



ESSAI
SUR
LES EAUX
MINÉRALES FERRUGINEUSES
DE SPA.

Par Mr. SANDBERG, Médecin
auxdites Eaux.

. . . . *In internos penetrans levitate recessus ,
Sanguineam subiget commixto sulphure molem ,
Firmabitque tonum fibris , motuque citato ,
Nervosum eliciet quassato è sanguine rorem.*

GEOFFROI HYGIEINE, pag. 75.



A LIEGE & à SPA,
DE L'IMPRIMERIE DE BOLLEN, FILS.

M. DCC. LXXX.

1 A 3 2 H

2 2 2

LES EAU X

MINERAL SPRINGS

DE 2 2 2

THE SPRING OF THE
MINERAL WATER

...
...
...
...
...
...
...

...
...

...





AVERTISSEMENT.

JE n'ai d'autre prétention en publiant cet Essai sur nos Eaux minérales, que celle de donner quelques avis utiles aux personnes qui en font usage. Je ne puis ni ne veux être Auteur. Il en est de la Médecine comme de la Poésie, on naît ce que l'on doit être dans ces arts &c

iv *Avertissement.*

les plus grands efforts de génie ne produiront rien de transcendant , si vous êtes né pour la médiocrité. Je suis de ce nombre , & ne m'en plains pas , pourvu que je sois utile. Les conseils que je donne , ne sont pas même à moi. Je les ai puisés dans les excellents *Traités de Diététique* qui ont paru depuis le commencement de ce siècle. Je

Avertissement. V

fuis donc bien plutôt ici l'Editeur des idées des autres que des miennes. Il m'est arrivé plusieurs fois de rendre les pensées de l'Auteur que je consultois mot à mot, & telles qu'elles sont dans les Ouvrages d'où je les ai tirées. J'aurois cru affoiblir la beauté des Originaux en les retouchant, & manquer à des Auteurs respectables,

de m'approprier leurs idées
en les travestissant.

*Quid verum atque decens, curo & rogo, &
omnis in hoc sum.*

HORAT. Ep. I.



ESSAI



ESSAI
SUR LES
EAUX MINÉRALES
FERRUGINEUSES
D E S P A.



CHAPITRE PREMIER.

*De l'utilité des Eaux minérales
en général.*



A Médecine spéculative
doit beaucoup, sans dou-
te, à l'activité industrielle
& au zèle infatigable des Moder-

A

2 *Essai sur les Eaux*

nes ; les découvertes lumineuses qu'elle doit à la Physique expérimentale , les recherches profondes des Chymistes , les secours multipliés que lui fournit tous les jours l'Anatomie , ont répandu le plus grand jour sur l'économie animale.

Depuis la découverte de la circulation du sang , objet des recherches de tant de Savants de toutes les nations pendant six mille ans , & dont la gloire étoit due au travail opiniâtre du célèbre Harvey , les prestiges de l'erreur sont dissipés : tout a cédé au flambeau de l'expérience ; les sources de la vie sont connues , le mécanisme admirable du corps humain cesse d'être un secret impénétrable ; & s'il manque encore quelque chose à

nos connoissances , c'est que l'homme ne peut pas tout , & que ses facultés sont limitées.

La Médecine pratique n'eut pas besoin de ces secours. L'amour de la vie , la crainte de la mort , tyran de l'ame foible & pusillanime , éclaira de bonne heure l'homme sur le besoin qu'il avoit de cultiver l'art de mettre ses jours à couvert des infirmités qui le menaçoient , & de guérir les maladies dont il avoit le malheur d'être attaqué.

Toujours agissante , la Médecine pratique méprisa long-temps les dogmes de la Philosophie ; toujours jugée par les événements , c'étoit par des faits , & non par des raisonnements , qu'elle crut devoir éta-

blir les fondements d'un art qui devoit être utile & précieux à l'humanité. Frappés des ressources étonnantes de la nature dans la conservation des individus, les Anciens s'empresèrent à l'étudier. Simples spectateurs d'abord de cette sage ouvrière, toute leur science se borna à la suivre, à l'imiter dans ses procédés; uniquement occupés de cet objet, familiarisés avec la marche de leur guide fidele & invariable, ils donnerent de la confiance à une doctrine que tout portoit à croire insusceptible d'en recevoir; ils allerent même jusqu'à diriger la nature elle-même dans ses écarts, à la soutenir dans son impuissance, à deviner le bon ou le mauvais succès de ses pro-

cédés , & ils eussent porté l'art de guérir au plus haut point de perfection , si toujours attachés à l'observation qui les avoit si bien servis , ils ne se fussent laissé emporter par l'esprit de système , & séduire par le brillant des hypothèses.

Hippocrate avoit bien prévenu tout le mal qui pouvoit naître pour la Médecine de cette fureur de vouloir tout expliquer ; c'est ce qui l'engagea à séparer cette science de la philosophie , dont il craignoit la séduction. Il nous précautionna contre l'illusion , en observant avec cette force & avec cette énergie que donne la persuasion , qu'il ne falloit point chercher des principes merveilleux pour en faire la base de la Médecine ; que cette

6 *Essai sur les Eaux*

espece de liberté n'étoit accordée qu'aux arts qui étoient au-dessus de la portée des hommes, & qui ne pouvoient être d'aucun usage dans la société; qu'il falloit marcher d'après ce qu'on avoit de connoissances certaines, & en déduire des connoissances aussi certaines. Il l'a fait, & on peut dire que ce qu'il nous a laissé sur la Médecine, est un trésor inépuisable, dont le temps a scellé la vérité & a fait sentir tout le prix. (a)

Malheureusement ces leçons sages du Pere, ou plutôt du Dieu de la Médecine, furent oubliées après la mort de ce grand homme. Entraînés, subjugués par l'éloquence des Philosophes, les Médecins adop-

(a) Lorry, Essais sur les aliments, p. xiii.

terent une méthode moins pénible & plus conforme aux opinions reçues : Dialecticiens , Métaphysiciens , Physiciens , Chymistes , selon que le temps & les circonstances l'exigeoient , ils défigurerent un art qui avoit mérité des autels à ses inventeurs. Depuis cette malheureuse époque les sophismes tinrent lieu de vérités : l'amour illusoire du Prosélitisme , l'esprit d'innovation donnerent naissance aux systèmes les plus absurdes ; la pratique des anciens fut oubliée ; une épreuve de plusieurs siècles n'empêcha pas qu'on n'abandonnât leurs remèdes. Les Novateurs en imaginèrent une infinité , d'un ordre nouveau , insolite , périlleux même.

Revenus de ce long délire , nous avons repris le goût de l'observation ; nous avons abandonné les hypothèses pour suivre les traces de la nature & pour épier ses mouvements : qu'en est-il arrivé ? on a retrouvé l'édifice bâti par Hippocrate précisément au même point où ce grand homme l'avoit laissé ; mais du moins a-t-on acquis des matériaux immenses & qui s'accroissent tous les jours ; & sur-tout a-t-on remporté de toutes ces erreurs , la conviction précieuse que nous devons suivre une route nouvelle , & que nous n'en devons pas suivre désormais d'autre. (a)

Nous avons abandonné les remèdes douteux , dont le nombre

(a) Lorry , *ibid.* p. xvi.

nous surchargeoit , pour n'adopter que ceux auxquels une longue expérience avoit imprimé le sceau de l'efficacité. Entre ceux-ci les Eaux minérales doivent tenir le premier rang ; les siècles les plus reculés en adopterent l'usage, elles furent connues au pere de la Médecine ; & quelles que puissent avoir été les révolutions qu'a subi l'art de guérir, elles n'ont jamais cessé d'avoir la prééminence sur toutes les ressources qu'il employoit contre les maladies chroniques.

Composées par la nature dans les entrailles de la terre , leurs principes sont si sagement combinés , que tout l'art des plus habiles Médecins ne pourra jamais parvenir à les imiter parfaitement.

La nature , dit Mr. Sauvage , nous donne libéralement ce remède , pour nous inviter à y avoir plus souvent-recours dans nos infirmités : elle a épargné autant qu'il a été possible notre délicatesse , notre goût ; elle a tempéré leur vertu , leur force , & les a proportionnées à une infinité de tempéraments. Nous tirons des plantes , des animaux & des fossiles bien des médicaments ; mais ils ont presque tous besoin de préparations chymiques ou galéniques. Les Eaux sont un remède tout prêt. La nature , occupée ailleurs à notre nourriture ou à nos autres besoins , ne semble s'être occupée ici que du soin de notre santé. Les autres remèdes sont

d'un usage dangereux , difficiles à composer , encore plus à manier : le moindre manquement , le moindre oubli de la part de l'Artiste qui les prépare , les rend d'une vertu toute contraire , souvent vénéneuse. Ici nous n'avons à craindre ni l'ignorance , ni l'infidélité de l'ouvrier , qui est le Créateur même.

Ce sont ces qualités précieuses qui ont mérité aux Eaux minérales la juste célébrité dont elles jouissent. Tous les peuples de l'univers , si différents entr'eux par leurs opinions , leurs préjugés , leurs tempéraments , leurs maximes , s'accordent tous sur les éloges qu'ils donnent à ce remède unique. Le François court à ses

Eaux de Passy ; l'Anglois va respirer à Bath ou à Bristol : depuis le froid Moscovite, qui préconise les vertus de ses bains d'Olonitz, jusqu'au brûlant Egyptien, toutes les nations ont leurs sources salutaires, où elles vont dissiper des maladies rebelles & invétérées, & puiser dans leurs eaux le rare avantage d'une santé inaltérable.

Entre tous les lieux courus, fréquentés depuis tant de siècles, il est un endroit privilégié, dont les eaux ont effacé toutes les autres par le nombre & l'éclat des cures qu'elles ont opérées : cet endroit est Spa, dont je vais parler au Chapitre suivant.

C H A P I T R E II.

Situation de Spa , nombre & ancienneté de ses Fontaines , leur célébrité.

LE Marquisat de Franchimont, dont le Bourg de Spa fait partie, est situé au Sud-Est de Liege, au 23^e. degré 15 minutes de longitude, & au 50^e. degré 36 minutes de latitude septentrionale. La nature du sol en général argilleuse & schisteuse, la longueur des hivers rendus très-froids par le vent de Nord-Ouest, qui y regne pendant six mois de l'année, les émanations des minéraux, & sur-tout du fer qui se trouve presque partout, rendent ce pays peu fertile.

Ce n'est que par un travail opiniâtre & à force d'engrais, qu'on peut arracher quelques productions assez médiocres à cette terre ingrate ; mais en revanche l'air y est très-sain, les habitants en sont robustes, & le gibier y est excellent.

C'est à peu près au centre de ce pays peu favorisé de la nature, que Spa est situé. Entouré de montagnes qui le pressent de toute part, mais sur-tout du côté du Nord ; environné de terres incultes qui en rendoient l'abord dangereux & fatigant ; ce n'est qu'aux succès étonnants qui suivirent l'administration de ses eaux, qu'il dut l'avantage d'être jadis connu & fréquenté.

L'Epoque de la découverte de ces eaux fameuses est enveloppée dans les ténèbres de la plus haute antiquité. Le premier Auteur qui en parle , est Pline , qui au livre 31 de son Histoire naturelle , en décrit les propriétés sous le nom de Fontaine de Tongres. Les vertus qu'il leur attribue , les détails dans lesquels il entre dans la description qu'il en fait , s'accordent exactement avec les phénomènes que présentent les sources de Spa , qui pouvoient être connues du temps de ce célèbre Naturaliste. (a)

(a) *Tungri civitas Galliae fontem habet insignem multis bullis stillantem, ferruginei saporis, quod ipsum non nisi in fine potius intelligitur: purgat hic corpora, tertianas febres, calculorumque vitia discutit, eadem aqua igne admoto turbida fit, ad postremum rubescit.*

D'ailleurs , la proximité d'Aix-la-Chapelle , que les Romains chériffoient à cause de ses sources chaudes & abondantes , peut lui avoir facilité les moyens de connoître les nôtres : & ce qui dans un cas douteux peut tenir lieu de preuve & rendre la chose du moins probable , si elle ne la rend certaine , c'est qu'à deux petites lieues à l'Est de Spa , en deçà du village de Hockay , il existe encore des ruines d'une levée jettée par cette nation belliqueuse , à travers les landes qui nous environnent de ce côté , & dont la direction porte sur Aix-la-Chapelle.

C'est donc à tort que la Ville de Tongres voudroit se prévaloir de ce passage de Plin. Ses eaux fa-
des

des & bourbeuses , & qui à peine ont quelque chose de minéral , n'ont aucune des vertus , aucune des qualités qui pussent légitimer ses prétentions. Guihiard & Fisen , tous deux Historiens estimés & impartiaux , s'expriment clairement là-dessus. Le premier , page 34 de son Histoire de la République de Liege , se sert de ces termes : Les Bourgeois de Tongres montrent une ancienne Fontaine dont l'eau est trouble : & ils assurent que c'est la même que Plin a décrite , & qu'elle en possède les vertus. Mais l'ayant fait examiner tant par les Médecins du lieu , que par des Médecins étrangers & sçavants , l'examen le plus scrupuleux n'y a rien trouvé qu'une eau fade &

dépourvue des qualités de la Fontaine de Pline, rapportée par Hubert Thomas. (a)

Fisen n'est pas moins positif. On montre, dit-il, page 9 de son Histoire de Liege, près des murs de Tongres, une Fontaine qu'on dit être celle dont Pline a parlé, malgré qu'elle soit presque tarie aujourd'hui & ses prétendues vertus évanouies. Pour moi je crois que c'est bien plutôt des eaux de Spa dont ce grand homme a fait men-

(a) *Hi homines, scilicet Tungrenses, monstrant in isto loco antiquum fontem, cujus aqua sub turbida, eundemque cum Plinii illo esse, ac vires ei adscriptas possidere : verum nos præviâ inquisitione diligenti, consultisque aliquot non indigenis tantum, sed exteris medicis, neque fontem Huberto Thomæ nominatum hoc loco extare, neque vires illas & facultates habere usquam invenimus. De Leod. Republ. p. 34.*

tion : d'autant qu'on ne peut douter que ce lieu n'ait été une des dépendances de cette Ville fameuse, & que c'étoit l'usage chez les Romains d'étendre la domination d'une Ville, non-seulement à son enceinte, mais aussi au territoire dont ses loix gouvernoient les habitants. (a)

Ces autorités, jointes aux raisons que j'ai alléguées plus haut, ont toujours prévalu : & quels qu'aient été les efforts qu'a faits

(a) *Ostentatur hodie fons propè muros urbis quem aiunt esse illum à Plinio celebratum, quamquàm penè jam aruerit, atque aded evanuerit vis medica. Ego quidem, in Fontes Spadanos propendeo magis, quàm in Tungrorum finibus fuisse dubitari non potest..... Et civitatem appellant Scriptores Latini, non murorum dumtaxat ambitum, sed certis legibus coactam populi multitudinem. Fisen, Histor. Leod. p. 9.*

Mr. Bresmal , pour rétablir la réputation des eaux de Tongres , ses tentatives ont été vaines. L'analyse qu'il en a donnée en 1701 , n'a convaincu personne , & elles sont restées dans l'oubli dont il avoit tâché de les tirer.

Si les commencements de Spa sont si obscurs ; si nous ne pouvons percer le voile qu'une longue suite de siècles a jetté sur ses premiers succès , en nous rapprochant des temps où nous vivons , nous voyons ces sources précieuses jouir de la plus haute considération.

Une ancienne tradition que les habitants de ce Bourg ont conservée soigneusement , nous apprend qu'on y a vu un Roi de Danemarck & une Reine de Sue-

de ; qu'en 1576 le Duc de Nevers y vint ; qu'il fut suivi l'année d'après par la fameuse Marguerite de Valois , Reine de France. Un monument posé dans l'Eglise paroissiale du Bourg , atteste que l'infortuné Henri III, Roi de France & de Pologne, en but les eaux en 1585. Henri IV, l'idole des François , se guérit , selon les Mémoires de Sully , en buvant les eaux de Spa. Charles II, Roi d'Angleterre , puisa la santé dans ces sources célebres en 1654. Enfin , comme si la destinée de ces eaux étoit de conserver des jours précieux à l'Europe , Pierre-le-Grand y vint en 1717. Un monument qu'il y a fait placer après son retour dans ses Etats, apprend à toute la terre ,

qu'accablé d'infirmités il trouva son salut dans ce remede merveilleux. Ce témoignage éclatant & éternel de la reconnoissance d'un Prince tel que Pierre I, est trop glorieux pour Spa pour être tû; il mérite d'être transcrit en entier ; le voici avec sa traduction.

*PETRUS Primus, D. G.
Rufforum Imperator,*

*Pius, felix, invictus,
Apud suos militaris disciplinæ
Restitutor,*

*Scientiarum omnium, artium-
que Proto-Sator,*

*Validissimâ bellicarum navium
proprio marte constructâ classe,
auctis ultrâ finem exercitibus suis,
Ditionibus tam avitis quàm bello*

partis, inter ipsas Bellonæ flam-
mas in tuto positis,

Ad exteros se convertit,

Variarumque per Europam gen-
tium lustratis moribus,

Per Galliam ac Namurcum at-
que Leodium,

Has ad Spadanas Aquas,

Tamquàm ad salutis portum per-
venit,

Saluberrimisque præsertim Ge-
ronsterici fontis

Feliciter potis,

Pristino robori, optatæque in-
columitati

Restitutus fuit

Anno M. DCC. XVII, die XXIII

Julii.

Revisisque dein Batavis,

Avitumque ad imperium re-

*Essai sur les Eaux
versus , æternum hocce gratitudi-
nis suæ monumentum*

*Hic apponi præcepit
Anno M. DCC. XVIII.*

T R A D U C T I O N.

PIERRE Premier , par la
grace de Dieu , Empereur de tou-
tes les Russies ,

Pieux , heureux , invincible ,

Restaurateur de la discipline mi-
litaire chez ses sujets ,

Créateur de toutes les sciences
& des arts dans ses Etats ,

Ayant construit par la force de
son génie une flotte formidable
de vaisseaux de guerre , & rendu
ses armées innombrables ,

Après avoir mis en sûreté ses

Etats héréditaires & les fruits de
ses conquêtes ,

Au milieu des horreurs de la
guerre est allé chez l'étranger ,

Et ayant étudié les mœurs des
différents peuples de l'Europe ,

Il s'est rendu par la France ,
Namur & Liege

Aux Eaux de Spa ,

Comme à un Port de salut ,

Où ayant bu avec succès ces
Eaux salutaires, principalement de
la source de Geronstere ,

Il a recouvré ses premières for-
ces & une santé long-temps dési-
rée , l'an 1717, le 23 de Juillet.

Après avoir revu les Bataves ,
& de retour dans son Empire ,

Il a fait ériger ici ce monument
éternel de sa reconnoissance l'an
1718.

Depuis cette époque, qui frappa d'admiration tout l'univers intéressé à la conservation de ce Héros, les eaux de Spa ont pris l'ascendant sur toutes les autres eaux, qu'elles conservent encore aujourd'hui. Chaque année a été un nouveau triomphe pour elles; ses listes sont illustrées des noms des premiers Princes de l'Europe; & l'année 1780 fera à jamais chère à cet endroit, par l'honneur infini que lui fait la visite de Gustave III, Roi de Suede, qui y est sous le nom de Comte de Haga.

Ces avantages, quelque grands qu'ils puissent être, Spa les partage avec d'autres endroits renommés par leurs eaux minérales. Les eaux de Forges en France, celles

de Pirmont en Allemagne , & tant d'autres qu'il feroit trop long & ennuyeux de nommer , peuvent auffi fe prévaloir du mérite de l'antiquité , & du nombre des perfonnes illuftres qui les ont fréquentées ; mais une gloire qui n'appartient qu'à Spa , c'est d'avoir fixé la confiance des plus grands Médecins que l'Europe ait donnés depuis deux fiecles.

Sydenham en Angleterre ; Boërhave en Hollande ; van Swieten à Vienne ; Lorry , Tronchin , Boiffonnier , Petit à Paris ; Tiffot à Laufanne , tous ces grands hommes , dont le nom feul vaut un éloge , & dont l'autorité doit être décisive en Médecine , ne tariffent point fur les qualités qu'ils

donnent aux eaux minérales ferrugineuses de Spa.

Boërhave sur-tout , ennemi ouvert de la Poly-pharmacie , si réservé , si timide dans l'administration des remèdes même les plus accrédités , ne balance pas un instant de mettre ces sources martiales au-dessus de tous les autres remèdes dans les cas les plus embarrassants.

Si l'on donne , dit-il , ces eaux coupées avec le lait à ces personnes exténuées & mourantes , dont le sang est appauvri , & les fibres si lâches qu'elles ne peuvent soutenir l'impression du mouvement nécessaire à la vie , ce n'est plus ici un remède humain , ce sont des miracles qui s'effectuent & qui

étonnent ; c'est une main divine qui les arrache des bras de la mort... L'art cede ici à la nature ; jamais , malgré toutes mes tentatives , je n'ai pu produire rien d'approchant : aussi ces eaux ont toujours mérité les plus grands éloges ; & Sydenham a bien raison , quand il dit , que si , dans les maladies de nerfs opiniâtres , les autres préparations de fer ne réussissent point , il ne faut point balancer d'envoyer ces malades aux eaux de Spa. (a)

(a) *Si hæ acidulæ corporibus debilissimis dentur , manu quasi divinâ instaurantur ; sumant illas cum lacte recens multo , quod inde non coagulatur , sed contrà diluitur. Certè hîc subsistit ars , & cedit naturæ ; nam nunquam simile quid ullâ ratione formare potui magnis encomiis semper celebratæ sunt hæ aquæ , & de iis meritò , dicit Sydenhamus , quod si aliæ ferri præparationes morbo vincendo sint impa-*

D'après ces grands témoignages la fortune de nos eaux a été fixée pour toujours. L'Anglois, qu'un esprit inquiet & avide de savoir arrache de bonne heure de son Isle, y perça un des premiers : il vint y déposer le vice héréditaire d'une existence foible & languissante, (*) & la reconnoissance lui en fit publier les vertus.

A cet éveil donné par une nation dont le foible n'est pas d'être prôneuse inconsiderée, l'Europe entiere y accourut en foule. L'Américain même traversa les mers pour s'y rendre. Bientôt l'enceinte

res, ægri ad Aquas Spadanas ablegari debeant.
Herman. Boërhave, prælect. de morbis nervorum.
Tom. I. p. 180.

(*) La consommation.

de Spa fut trop étroite pour contenir tant de monde ; les limites en furent reculées. L'habitant de Spa, doux & officieux, répondit aux vues d'un gouvernement sage & éclairé : tandis que les Etats du pays construisoient la belle chauffée qui conduit de Liege à ce Bourg fameux, il travailloit à l'embellissement de l'intérieur de l'endroit. Les chaumières firent place à des bâtimens mieux construits & plus commodes. Le Grand-Hôtel, l'Hôtel de Lorraine, le Lion-Noir, l'Orange, le Luxembourg, le Cornet, la Cour de Versailles, le Loup, la Cour de Londres, l'Hôtel d'Autriche, l'Hôtel de Bourbon, &c. &c. sont des bâtimens qui pourroient figurer dans les Capitales. Mais au-

cun de ces édifices n'approche de la magnificence & de la grandeur du Vaux-Hall & de la Redoute. Ces Palais, consacrés aux plaisirs de l'étranger, font un effet tout particulier au milieu des montagnes fourcilleuses & sauvages dont Spa est environné.

L'activité & le zèle des habitants ont poussé les embellissements plus loin. Les chemins qui conduisoient aux Fontaines, étoient difficiles, souvent impraticables; la vigilance du Magistrat y a pourvu: des chaussées construites à grands frais & bordées d'arbres des deux côtés, en rendront désormais l'accès facile & agréable. Enfin il manquoit des promenades à Spa, l'industrie, soutenue par le courage, en

en a établi de magnifiques. La forêt qui couronne les montagnes inaccessibles qui dominant le Bourg du côté du Nord, est percée d'allées, où l'étranger, accoutumé aux beautés froides & monotones de l'art, rencontre à chaque pas la nature simple & majestueuse, qui le transporte & l'étonne.

Passons à ce qui rend Spa infiniment plus intéressant; ce sont ses sources minérales.

Entre un grand nombre de Fontaines qui jaillissent tant à Spa que dans ses environs, il en est six principales; (les cinq premières sont les seules dont on fasse usage): ce sont le Pouhon, la Sauveniere, la Groisbeck, la Géronstere, le Tonnelet, & le Watroz.

Le Pouhon foud au centre de Spa , & dans l'endroit le plus déclive de la place. Cette Fontaine célèbre , dont il se fait des envois prodigieux tous les ans , & qui paroît être la plus ancienne des Nymphes de ce lieu , est aussi la plus abondante. Elle jaillit des fentes du rocher , dans lequel est creusé son bassin , par plusieurs jets , dont le plus considérable vient du côté du Nord-Est. Ce bassin est long , à peu près , de trois pieds un quart , large de deux pieds trois pouces , & profond de trois pieds un quart. Il contient environ quinze cent livres d'eau ; l'abondance de cette source est telle , qu'en moins de trois heures on en peut renouveler les eaux.

La source est couverte d'une niche , qui par sa simplicité & le mauvais goût de sa construction , ne répond guere à la réputation que cette source s'est faite par tout l'univers. L'Etranger , rempli des idées avantageuses qu'il s'est formées de ces eaux , doit être dans le dernier étonnement de les voir aussi négligées ; & les Officiers municipaux , qui ont la manutention de la police , seroient inexcusables à ce sujet , si les dépenses qu'on a été obligé de faire depuis quelques années , n'eussent absorbé les revenus de la Communauté.

La Sauveniere à laquelle plusieurs Auteurs donnent aussi l'avantage de l'ancienneté sur toutes les autres sources , est située sur une

montagne éloignée d'une demi-lieue & à l'Est de Spa : elle naît d'un rocher qui regarde du Midi au Septentrion. Cette source est dominée du côté du Sud par les landes qui nous environnent de ce côté , qui s'étendent fort loin , & où les habitants du lieu vont chercher , dans les tourbieres qui y sont communes , de quoi se chauffer en hiver. De toutes les sources la Sauveniere est la moins abondante ; son bassin est couvert d'un dôme de pierre de taille , & le tout entouré d'un parapet de même pierre.

A quelques pas de la Sauveniere est située la Groisbeck : voisine de celle-ci elle en possède les vertus ; elle a de plus celles d'é-

tre éminemment diurétique & plus pétillante que l'autre. Sa niche bâtie en 1651 par le Baron de Groisbeck , tomboit de vétusté. Mr. le Marquis de Croix , dont l'épouse étoit de la famille de ce Seigneur , vient de l'orner d'une niche magnifique & digne de lui.

A trois quarts de lieue de Spa , en tirant du côté du Midi , jaillit la Géronstere ; Fontaine fameuse & unique dans son espece , précieuse par le soufre volatil & incoërcible qu'elle possède éminemment sur toutes les autres eaux minérales acidules. Cette eau d'une efficacité reconnue contre la convulsibilité des nerfs , merveilleuse dans les maladies de consommation & dans la plupart des incommo-

dités du sexe , est contenue dans un bassin taillé dans le roc , & couverte d'un dôme soutenu par quatre colonnes de marbre rouge , qu'elle dut à la générosité du Comte Conrard de Bourgsdorff , Conseiller d'Etat de l'Electeur de Brandebourg en 1651.

Le Tonnelet trop négligé peut-être ci-devant , & devenu fameux par l'éloge qu'en a fait Mr. Tiffot dans la dernière édition de son *Traité de la santé des Gens de Lettres* , p. 207 , & par les querelles dont il a fourni le sujet entre le Docteur Lucas & Mr. de Limbourg l'ainé , est éloigné de Spa d'une demi-lieue , à quelque distance de la Sauveniere en tirant sur la gauche. Sa source abondante

est contenue dans deux bassins qui se touchent : des canaux de décharge conduisent ses eaux vers un bâtiment qu'on y a construit depuis peu , & où on a établi des Bains chauds & froids , qui commencent à être en vogue , & dont l'usage peut , dans beaucoup de cas , être suivi des plus grands succès.

Le Watroz , la plus négligée de toutes les Fontaines , auroit son mérite dans un Pays où la nature auroit été moins prodigue de ses bienfaits. Il est situé entre la Sauveniere & le Tonnelet , dans une prairie marécageuse & presque inaccessible.

C H A P I T R E III.

De l'origine des Fontaines minérales de Spa , & des principes qui les minéralissent.

Est quadam prodire tenùs si non datur ultra.

HORAT. Epist. I.

LES connoissances que nous devons à une étude plus approfondie de la nature & de ses opérations , ne nous laissent plus douter que la terre resserre dans son sein des réservoirs immenses d'air, d'eau & de feu. Ce dernier élément qu'il est si difficile de saisir, & dont nous ne pouvons juger que par ses effets sur la matiere qu'il semble modifier à son gré,

nous vient , selon Mr. de Mairan , de deux sources , le soleil & le centre de notre globe , qui en contient bien davantage : (a) resserré par le poids énorme des couches de terre , qui le pressent de toute part , son activité y est extrême.

C'est à l'action de cet agent merveilleux qu'on doit rapporter les plus sublimes opérations de la nature. Les météores qui brillent dans les airs , les volcans qui , depuis tant de siècles , ne cessent de vomir des torrents de feu dans différentes parties du globe , les ouragans , les tonnerres souterrains sont des preuves manifestes de sa puissance.

(a) Mém. de l'Acad. Royale des Sciences ,
année 1765.

C'est à lui que nous devons nos sources salutaires , dont il affine & subtilise les principes , & dont la savante combinaison fera toujours au-dessus de notre pénétration.

La quantité immense d'eau qui circule sur la superficie de la terre , & celle qui est contenue dans les abymes souterrains , est continuellement pénétrée de ce fluide actif. Le mouvement qu'il lui imprime , la volatilise , & fournit matière aux évaporations abondantes que l'air dissout à mesure , & que les vents transportent de tout côté.

C'est à cette eau suspendue dans l'air , que nous devons la formation des nuages que le froid de

ces régions , & le sommet des montagnes condensent , qui retombent en pluies qui fertilisent la partie sèche du globe , & forment à sa surface les rivières & les fleuves qui y circulent , & dans l'intérieur donnent naissance aux courants & aux fontaines , qui sont sujettes à varier selon l'état de sécheresse ou d'humidité de l'atmosphère.

Il est d'autres Sources , dont le cours est toujours égal , & la température à peu près la même. Celles-ci sourdent de très-profond , & sont le produit des évaporations souterraines. L'action du feu étant telle au-dedans que nous venons de le démontrer , la force de la chaleur y entretient une évaporation continuelle , dont les suites se por-

tent à la voûte des cavernes intérieures, où les vapeurs se répandent dans une température plus froide, se condensent, se réunissent en corps, & forment des especes de nuages qui se résolvent en pluie, qui tombe du haut de ces cavernes en bas.

C'est cette distillation continuelle en quelques endroits, qui entretient les lacs souterrains, & qui fournit la plupart des Fontaines, qui sont invariables dans leur cours, & à l'abri de toute influence de l'état de l'atmosphère. (a)

Telles sont les différentes sources d'eau minérale dont la nature a gratifié le Bourg de Spa. Elles sourdent toutes des rochers schif-

(a) Voyez l'Abbé Richard, Histoire de l'air.

teux, dans lesquels on a creusé leur bassin : leurs eaux sont limpides , plus légères que l'eau commune distillée ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'air fixe surabondant qu'elles contiennent. Pendant les chaleurs de l'été , elles sont d'un ou deux degrés plus froides que l'air extérieur ; en hiver , elles sont plus chaudes , parce qu'elles retiennent la température constante du milieu par lequel elles passent. Elles n'éprouvent que peu ou point de variation de la part de l'atmosphère ; le seul changement qu'elles puissent subir de ce côté , est le plus ou le moins d'esprits qu'elles contiennent , dont l'évaporation est toujours relative au plus ou moins de pression que fait sur elles la pesan-

teur ou la légèreté de l'air environnant.

Ces esprits, ou plutôt ce gas, qui les pénètrent & les divisent, se manifestent à l'œil. D'un moment à l'autre il se forme des courants de cette matière gazeuse, qui partent du fond du Bassin, traversent l'eau avec rapidité, & viennent crever en forme de bulles très-brillantes, & avec une espèce de sifflement à la superficie. Cette dissipation du principe volatil de nos eaux minérales est considérable. Pour s'en assurer, il ne s'agit que de plonger un grand verre à boire dans l'une ou l'autre de nos Fontaines : on le renverse en même temps, lorsqu'il est plein d'eau, & on le tient en cet état

sur la surface de la Fontaine, & à l'endroit du bouillon, les bords plongés dans l'eau, afin que l'air extérieur ne puisse y entrer. Ce verre se vuide en quelques minutes de toute l'eau qu'il pouvoit contenir : elle en est expulsée par ce principe volatil, spécifiquement plus léger qu'elle, & qui se substitue à sa place.

Cet effluve élastique, dans lequel on reconnoît toutes les propriétés de l'air atmosphérique, excepté celle d'être propre à la respiration & à la combustion des corps combustibles, mais qui en a d'autres qui lui sont particulières, que nous tâcherons de développer bientôt, se dilate dès que l'eau minérale paroît à la surface de la

terre, parce qu'il y éprouve moins de pression que dans ses entrailles. Cet air est une de leurs parties constituantes, elles en sont saturées; le Pouhon sur-tout & le Tonnelet en contiennent beaucoup.

Une bouteille remplie aux deux tiers de nos eaux minérales, & sur-tout de ces deux dernières, dont on bouche l'orifice avec le pouce, secouée fortement, dès l'instant qu'on bouge le doigt, lâche avec impétuosité cet air qui s'en dégage, & emporte avec lui des parties d'eau très-déliées à plusieurs pieds de hauteur. J'ai vu ces explosions se réitérer jusqu'à quatorze fois avec la même eau.

Ces eaux sont à leur source très-vives & très-pétillantes. Reçues
dans

dans un verre , elles mouffent comme les liqueurs spiritueuses , la surface interne du verre se couvre bientôt d'un nombre infini de bulles d'air qui viennent s'y attacher ; peu-à-peu elles se réunissent , augmentent de volume , s'en détachent & viennent créver à la superficie sur laquelle au bout d'un certain temps elles forment une taie de différentes couleurs.

Ce dernier phénomène a lieu dans les bassins qui les contiennent. Tous les jours leur surface est couverte d'une pellicule variante, dont les couleurs imitent parfaitement les nuances de la gorge de pigeon. Elle est formée par la réunion des particules de fer d'une ténuité extrême , que les bulles d'air y atti-

rent par leur explosion , & qui , quand elles ont acquis assez de poids par leur accumulation successive , se précipitent sous la forme de flocons rouffâtres , & gagnent le fond du bassin.

C'est cette précipitation de matieres qui constitue le dépôt ocreux dont le fond de leur bassin est toujours couvert , & qui s'accumule dans les canaux de décharge , par où s'écoulent les eaux surabondantes de chaque Fontaine.

L'odeur de ces eaux est pénétrante & sulphureuse ; elle est , surtout , très-sensible dans la Géronf-tere & la Sauveniere , qui abondent en ce principe. Pendant les chaleurs de l'été , elle frappe davantage l'odorat , sur-tout dans le voi-

finage de ces deux Fontaines. Ce phénomène a lieu dans toutes , quand on en agite les eaux vivement , & principalement quand on vuide leur bassin.

Leur goût est âpre & ferrugineux. Cette faveur , sur-tout , est particuliere aux eaux du Pouhon ; elle est moindre dans les autres sources , elle est presque nulle dans la Géronstere , dans laquelle le goût & l'odeur d'œufs couvis l'emporte , & fait seul sensation.

Ce goût , elles le doivent au fer qu'elles contiennent , & qui y est tenu en dissolution par le principe gazeux dont elles sont saturées.

Tous les procédés chymiques manifestent l'existence de ce minéral dans nos eaux ; & la lenteur

avec laquelle elles s'en deffaisissent même par le degré de l'ébullition , prouve combien il y est parfait.

Mêlées avec les infusions de noix de galle , de feuilles de thé ou de chêne , elles prennent à l'instant une couleur pourpre , violette ou noire : ces nuances sont toujours relatives à la quantité de ce minéral contenu dans chaque source.

Par l'addition de l'alcali phlogistique , elles fournissent à l'instant même un très-beau bleu de Berlin.

Leur dépôt ocreux , soit celui qui s'obtient par l'évaporation qu'on en fait , soit celui qui se forme au fond de leurs bassins , traité par les moyens chymiques , fournit un corps qui a toutes les propriétés

du fer parfait & attirable par l'aimant.

Enfin leur principe ferrugineux est bien démontré par les taches jaunes & ineffaçables par tout autre moyen que les acides, que leur sédiment imprime au linge.

La diaphanéité de ces eaux, qui égale celle de l'eau commune la plus pure, prouve combien ce minéral y est divisé. De toutes les préparations de fer que l'art produit, l'œtiops martial de l'émeri est celle dans laquelle le fer est dans l'état de division la plus parfaite ; cependant, comme le remarque Mr. Marteau, l'eau distillée ne peut en contenir un demi-grain par pinte sans se troubler ; ce que ne fait pas le mars de nos eaux

minérales , malgré qu'il y soit contenu en bien plus grande quantité.

Un autre principe que la nature a su combiner avec nos eaux minérales , est le soufre subtil , ou plutôt les émanations sulphureuses dont elles sont imprégnées. C'est à ces esprits sulphureux qu'elles doivent l'odeur de foie de soufre , qu'elles répandent toutes en général , mais qui se distingue particulièrement dans la Géronstere , la Sauveniere , la Groisbeck & le Tonnelet. La premiere de ces sources l'emporte sur toutes les autres par la quantité de ce minéral que ses eaux contiennent.

Il se dépose au fond de son bassin , sous la forme d'une poudre grisâtre , qui jettée sur une toile

rougie , produit une fumée qu'on ne peut méconnoître pour être celle du soufre en combustion. La même chose arrive si l'on soumet au même procédé le dépôt des autres sources ; mais l'odeur en est moins pénétrante , & les esprits sulphureux volatils moins marqués.

Si à toutes ces preuves de l'existence d'un esprit sulphureux volatil dans nos eaux minérales , on veut en ajouter d'autres , on peut se satisfaire , & acquérir de nouvelles connoissances par les moyens que nous fournit la Chymie. Le précipité blanc parfemé de points noirs , qu'elles fournissent par l'addition de la solution de sel de saturne , la couleur jaune qu'elles donnent à celui qui s'y forme par

le mercure dissout dans l'esprit de nitre , enfin la nature de l'esprit qui les pénètre , & qui , selon Mr. Macquer , paroît être formé de l'union de l'air le plus pur avec quelques autres principes , & particulièrement avec la matiere du feu ou phlogistique. Tous ces phénomènes , qui , pris séparément , seroient peut-être insuffisants pour fixer notre jugement sur une matiere aussi difficile , doivent nous décider lorsqu'ils sont réunis , & donner un degré de certitude aux choses que nous ne faisons que soupçonner.

*Alterius sic
Altera poscit opem res , & conjurat amice.*

HORAT.

Nos eaux contiennent en outre du sel alcali fixe , qu'elles doivent

aux tourbieres qui se rencontrent presque par-tout à Spa , & qui , selon Mr. Monnet , impregnent de cette substance saline les eaux qui les lessivent.

Ce sel est dans nos sources plus pur & plus doux que dans aucune autre eau minérale connue. Neutralisé en quelque façon par l'acide volatil , que nous verrons bientôt être une des parties constituantes de cet esprit subtil dont nos eaux sont saturées , il n'a point la causticité de celui qui est produit par l'incinération des végétaux , il doit même en avoir beaucoup moins lorsqu'il est ainsi dissout dans nos eaux & incorporé avec elles , qu'il n'en a lorsqu'il est rapproché par l'évaporation.

On fait à n'en plus douter, que le degré d'ébullition, qu'on est obligé de donner à l'eau dans ce cas, dissipe l'acide subtil & volatil avec lequel il étoit combiné; qu'abandonné à lui-même & pénétré des parties de feu qui l'alcalisent, il prend un goût urineux, igné, qu'il n'avoit point auparavant, & que sa causticité augmente en raison du degré de feu qu'on lui fait subir.

L'existence de ce sel dans nos eaux minérales est prouvée par l'impression âcre & ignée qu'il fait sur la langue, lorsqu'il est obtenu par l'évaporation.

Par la couleur verte qu'il donne au sirop de violettes délayé dans nos eaux, quelque temps après,

si elles sont fraîchement puisées & à l'instant, si elles ont subi quelque décomposition par leur séjour dans le verre, ou par le mouvement qu'on peut leur avoir imprimé, soit en les secouant, soit en les exposant à l'action du feu.

Enfin les eaux de Spa contiennent une terre séléniteuse. Ce qui se reconnoît par le précipité blanc, insipide, que l'eau a peine à dissoudre, & qui soumis aux procédés chymiques, fournit tous les résultats propres aux sels séléniteux.

L'esprit acide dont nos eaux minérales sont saturées, & qui, comme nous l'avons dit, leur donne toutes les propriétés d'un corps spiritueux, & tient les autres prin-

cipes qui les minéralisent dans un état de dissolution parfaite , n'est autre chose que ce fluide élastique , auquel le Dr. Hales a donné le nom d'air fixe , sous lequel il est généralement connu , & qui , selon Mr. Macquer , devroit plutôt porter celui de gas méphitique.

Cet être nouveau pour la Physique , dont les Anciens avoient reconnu l'existence , mais qu'il étoit réservé aux Physiciens de nos jours de développer parfaitement , a été , depuis plusieurs siècles , celui des principes des eaux minérales sur lequel on a fait le plus de recherches , & celui qu'on a le moins connu. La quantité prodigieuse de cet esprit qui partoît des eaux soumises à la distillation , les fortes

explosions qu'il faisoit contre les vaisseaux dans lesquels on eût voulu le retenir , & qui finissoient toujours par les faire sauter en éclats , enfin la ténuité extrême de ses parties , par laquelle il pénétrait à travers les luts les plus denses & les plus compactes , dégoutterent les Chymistes de faire d'autres tentatives ; ils s'accoutumèrent à le regarder comme un être incoërcible , & incapable d'être contenu dans aucun vaisseau qui pût l'isoler & le soumettre à leurs procédés. On feroit encore à disputer sur l'existence & les propriétés de ce corps singulier , si les découvertes faites de nos jours ne nous eussent mis à portée de l'examiner de plus près.

On fait aujourd'hui, que ce fluide élastique qui pétille dans les eaux minérales, est l'air fixe lui-même; qu'il est, par conséquent, un acide unique dans son espèce; que c'est ce caractère acide qui donne à l'eau qui en est imprégnée, la faculté de teindre en rouge la teinture de tournesol, & celle de dissoudre le fer dans toute sa substance : faculté qui devient nulle dès l'instant qu'elle en est dépourvue, quels que soient les moyens qu'on ait employés pour cela; qu'il a de plus des propriétés qui le distinguent de l'air atmosphérique, qui sont, 1°. d'être plus pesant que lui du double à peu près; 2°. d'être incapable d'entretenir la vie & la respiration des ani-

maux ; 3°. de ne pouvoir entretenir la combustion d'aucun corps combustible ; 4°. de se mêler , & même de se combiner intimement avec l'eau en bien plus grande quantité que le premier , qui ne peut y entrer que pour un 54^e. de son volume , tandis qu'elle peut se charger de ce dernier de plus du double de sa masse ; 5°. que par cette surabondance d'air fixe dont l'eau est imprégnée , elle acquiert la propriété singulière de dissoudre toutes les terres calcaires , qui n'y sont point solubles sans cela : propriété qu'elle conserve sur la chaux même , qu'elle dissout encore une fois après qu'elle a été rappelée à l'état de pierre calcaire , en lui rendant l'air fixe dont

elle avoit été dépouillée par la calcination.

J'ai répété avec soin , sur l'esprit de nos eaux minérales , les principales expériences indiquées dans les Auteurs qui ont le mieux traité ce sujet : toutes m'ont confirmé dans l'idée où j'étois , après la lecture de ces ouvrages excellents , que cet esprit a toutes les propriétés de cette substance aëriiforme , que la plupart des Phyficiens nomment air fixe , que Mr. Macquer désigne par le nom de gas méphitique , & que Mr. Bergman appelle acide aërien.

C H A P I T R E IV.

Traité succint sur la nature & les causes des maladies chroniques.

LA santé, ce bien recherché avec tant d'empressement par l'homme qui l'a perdue , & dont on abuse si souvent , n'a point d'état fixe & déterminé : relative aux différents individus qu'elle modifie , elle est sujette à varier comme eux. L'idée d'une santé parfaite est chymérique , & ne se conçoit guere que comme ces êtres de raison qui n'ont d'autre existence que celle que leur prête l'esprit qui s'en occupe.

Il y a donc autant de santé

E

férentes , qu'il y a de sujets différens entr'eux , & cette santé particulière à chacun d'eux établit les tempéraments divers.

L'état opposé à cette maniere d'être de l'homme est la maladie. Funeste produit du dérangement des fonctions nécessaires à la vie , ses mouvements tendent directement à leur anéantissement , & à la destruction totale de la machine.

Heureusement la nature , cette mere tendre & attentive , toujours occupée de notre conservation , s'oppose , par des moyens admirables & jusqu'à présent inconnus , aux progrès du mal qu'elle dissipe souvent dès sa naissance , si elle n'est contrariée par des remèdes mal appliqués.

Quelquefois ces moyens doux & paisibles sont insuffisants : ou la cause du mal est trop invétérée, ou le délétère trop actif pour céder du premier abord. Alors cette savante & sublime ouvrière suit l'ennemi jusques dans ses derniers retranchements ; elle l'attaque , & il est rare qu'elle n'ait tout l'avantage.

Une étude réfléchie de ces mouvements de la nature a fait naître la distinction des maladies en aiguës , & chroniques. La marche des premières est brusque & rapide ; tout répond à la violence du mal , & à l'énergie des moyens employés pour le vaincre : le danger est pressant , le salut ou la perte du Malade est décidée en peu de jours.

Les révolutions des maladies chroniques sont plus lentes , & leurs symptômes moins violents. Auteurs de nos propres maux , dit Sydenham , c'est à notre intempérance & à notre oisiveté que nous devons en imputer les causes. Insensibles dans leurs progrès , ce n'est que quand le mal a miné sourdement la place que l'explosion s'en fait. Le malade , tranquille sur son état parce qu'il souffroit peu , s'alarme alors ; il invoque les secours de la Médecine , mais souvent trop tard , parce que les remèdes ne peuvent rien sans la nature , & que les pouvoirs de celle-ci , dans ce genre de maladies , sont réduits à bien peu de chose ; car , malgré qu'il soit im-

possible , dit Mr. Lorry , (a) de trouver une maladie où la puissance de la nature soit réduite à rien , il arrive cependant quelquefois que la source du mal soit au-delà de ses atteintes.

Comme c'est principalement à ce genre de maladies qu'on oppose avec les plus grands succès l'usage de nos eaux minérales , occupons-nous un moment de cet objet ; jettons un coup d'œil rapide sur ce tableau affligeant pour l'homme , & tâchons d'en découvrir les causes.

Les maladies longues & opiniâtres qui empoisonnent les jours de l'homme peuvent assez naturellement se ranger sous trois classes

(a) Essai sur les alim. Tom. 2., pag. 398.

différentes. La première est celle qui comprend toutes les maladies qui dépendent de l'acrimonie de nos humeurs; soit que l'âcre hétérogène qui infecte notre sang, soit un vice héréditaire qui nous ait été transmis par nos pères en naissant, soit qu'il tire son origine des poisons lents dont nous nous nourrissions, & des liqueurs incendiaires dont nos tables sont couvertes, soit enfin qu'il soit le triste produit de l'air que nous respirons, ou la suite affligeante d'une maladie aiguë, dont la marche irrégulière aura fait présager la mauvaise terminaison.

Toutes ces causes, si différentes entr'elles, produisent le même effet, qui est l'irritation & la douleur.

Sous cette classe on peut ranger les dartres , les éruptions cutanées , les phlygtenes , les érèsi-peles , les douleurs , les lancinations dans différentes parties du corps , telles que la goutte proprement dite , les rhumatismes aigus , la sciatique , les douleurs erratiques , nommées goutte vague , les ophthalmies & maux de tête opiniâtres , le scorbut , &c.

Les maladies de la seconde classe , sans être moins dangereuses que les premières , sont moins fatigantes , parce que , pour la plupart , elles sont exemptes de douleur. L'obstruction , qui est la source de ces maladies , ne se manifeste pas tout d'un coup , ses commencements sont obscurs & impercepti-

bles , fixant son siege dans des visceres qui flottent dans le bas ventre , & dont la sensibilité est médiocre ou presque nulle : ce n'est que quand le mal est parvenu au point de déranger les fonctions indispensables à la vie , qu'on s'aperçoit des ravages que la maladie a faits , & de l'impuissance où l'on est d'y porter secours.

C'est principalement ici , qu'on peut dire que le mal est au-dessus du pouvoir de la nature. La fibre lâche & abreuvée , l'inertie & la grossièreté des fluides rendroient vains les efforts qu'elle pourroit faire. Le caractère propre à cet état , est d'être accompagné d'inaction , & pour guérir il faut du mouvement.

Sous cette classe viennent se ranger naturellement toutes les suites fâcheuses du relâchement des solides & de l'épaississement des fluides, telles que la cachexie, les différents genres d'hydropisie, l'asthme humide, les oppilations de la rate, l'engorgement des glandes du mésentère, l'obstruction du foie, les duretés schirreuses des parties glanduleuses, la mélancolie, l'hypochondriacisme, les fièvres intermittentes, les pertes utérines, les fleurs blanches, &c. qui sont les fruits ordinaires de l'abus si généralisé des boissons tièdes, de l'usage des aliments durs & grossiers, des boissons spiritueuses & d'une vie nonchalante & inactive.

Enfin, la troisième classe des

maladies chroniques comprend les affections nerveuses : maladies à peine connues aux Anciens , & qui sont si communes aujourd'hui entre les gens du monde , dont elles empoisonnent les jours au milieu des délices & des jouissances.

C'est à nos excès en tout genre que nous devons cette maladie nouvelle. Irréguliers dans notre conduite , dissolus dans nos mœurs , fougueux , intraitables dans nos passions , nous avons abusé du présent le plus précieux que pût nous faire l'Etre Suprême , c'est la sensibilité. Bornés dans leur action nos nerfs n'ont pu soutenir les épreuves auxquelles nous les avons soumis ; les convulsions de la colere , les poisons froids de la haine & de

l'envie , les épuisements des plaisirs de l'amour en ont usé la trame & perverti les mouvements. L'estomac , & généralement tous les viscères du bas ventre , à l'action desquels ils président , n'ont plus donné que de mauvais résultats : privé d'un chyle doux & balsamique qui pût réparer ses pertes , le sang s'est appauvri ; atténuée par une circulation tumultueuse , la lymphe âcre & saline a irrité les nerfs au-lieu d'en adoucir les suc , tous les organes dérangés dans leur action ont fourni chacun en leur particulier les symptômes propres à leur fonction lésée. Delà , dit le célèbre Tiffot , cette foule innombrable de maux , qui varient chez tous les sujets

qui varient d'un jour à l'autre chez le même sujet , & dont les variations possibles sont , non pas infinies , sans doute , mais sûrement indéfinies. (a)

(a) Tissot , *Essai sur les maladies des gens du monde* , p. 92.



C H A P I T R E V.

*De l'action des eaux minérales sur
le corps humain.*

C'E n'est que par des expériences réitérées , & par une observation scrupuleuse de leurs effets sur le corps humain , que nous pouvons connoître les vertus & les propriétés des médicaments. Pré-tendre franchir ce cercle étroit , c'est , dit Boërhave , (a) tomber dès ce moment dans l'erreur. L'es-

(a) *Quis aptè dixerit de viribus medicamentorum ? unus ille qui mutatam ab his applicatis naturam & mutantem alia , observavit cautè. Extrà hæc , qui vel pedem movet errat illicò. Neque & in his ex ingenio solertissimo vel minimum quid licet fingere. Boërh. de honore med. servitute.*

prit le plus subtil ne peut rien ici. La nature, jalouse de son secret, a couvert le mécanisme de ses opérations d'un voile impénétrable à toutes nos recherches. Tous les raisonnements faits à ce sujet ne peuvent fournir que quelques conjectures propres à figurer dans les systèmes de Médecine dont nous sommes inondés, mais qui ne font rien pour la pratique de cet art.

Cependant, il n'est presque aucun Auteur qui ait traité des eaux minérales, qui d'après l'analyse qu'il en a faite, n'en ait voulu déduire les propriétés & les vertus. Ceux qui s'abandonnent à de pareilles explications, feroient bien embarrassés de fixer au juste l'action des médicaments les plus sim-

ples pris intérieurement. Avant d'établir rien de certain sur la façon d'agir des eaux minérales sur le corps humain, se font-ils premièrement assurés de la quantité des principes qu'elles contiennent? connoissent-ils leur proportion & le rapport de leur pesanteur avec celle de nos fluides? savent-ils les changements qu'ils doivent subir lorsqu'ils sont reçus dans l'estomac, dans le sang? Les expériences chymiques, dit Mr. Clerc, (*a*) faites avec l'exactitude dont sont capables ceux qui s'y appliquent par état, ne peuvent nous tromper par elles-mêmes, mais si on en tire mal-adroitement de fausses conséquences, ou que les Chy-

(*a*) Histoire naturelle de l'homme malade.

mistes se faisant une illusion osent transporter leur laboratoire dans le corps humain , alors l'erreur est amenée par le faux raisonnement , & l'Artiste nous trompe au-lieu de nous instruire.

C'est donc de l'expérience seule que nous devons tirer ce que nous allons dire de l'action de nos eaux minérales sur nous. Et si nous nous permettons quelques réflexions sur une matiere aussi abstraite & si au-dessus de nos foibles connoissances , gardons-nous de rien avancer qui ne soit appuyé sur l'observation.

On a pu voir au Chapitre troisieme de cet Essai , que les différentes sources d'eau minérale que nous avons à Spa , sont toutes minéralisées

néralisées par les mêmes principes, qu'elles font, par conséquent, un seul & même remède, qu'elles ont les mêmes propriétés, les mêmes vertus, mais à des degrés différents, selon les rapports de ces principes entr'eux, qui different plus ou moins dans chaque source, & lui impriment un caractère particulier.

§. I.

Action de l'Eau.

L'EAU, qui constitue la plus grande partie de ce composé admirable, & qui sert de véhicule à ses autres principes, a des propriétés qui lui sont propres; elle en a d'autres qu'elle doit aux différents corps qu'elle tient en dissolution.

Nous parlerons de ces dernières en traitant des vertus de chacun de ces corps en particulier.

L'eau est un élément essentiellement nécessaire à la vie des animaux. Notre sang soumis à l'analyse se réduit presque tout entier en eau. Les expériences de Messieurs Keill , Boërhave & Haller nous démontrent que de cent livres d'humeurs , ou environ , que nous avons ordinairement , il en est plus de quatre-vingt-dix , qui ne sont que de l'eau pure. La ténuité extrême de ses parties , par laquelle elle pénètre dans les tissus les plus ferrés , & qui lui ouvre un passage à travers des milieux qui sont impénétrables à l'air le plus subtil , la rend le seul dé-

layant que nous ayions. Interposée entre les parties terrestres qui entrent dans la composition de notre sang, elle les divise, en diminue l'adhérence ; ce n'est même qu'à l'absence de ce fluide qu'on doit rapporter la lenteur & la ténacité des liquides, qui sont la cause des maladies lentes & chroniques, comme nous l'avons démontré au Chapitre précédent.

Une autre propriété qui nous la rend précieuse, est celle qu'elle possède à l'exclusion de tout autre fluide, de se charger de tous les sels, de les étendre, & de les emporter hors des vaisseaux. Aiguillée par ces molécules âcres qu'elle tient en dissolution, elle n'en devient que plus pénétrante & plus

fondante ; elle atténue & adoucit , par conséquent , l'âcreté des humeurs ; elle les délaie , elle en facilite la circulation dans les plus petits vaisseaux , tempere l'orgasme du sang , dissout les concrétions épaisses & résineuses de la bile , emporte les empâtements des viscères , en assouplit les canaux , favorise par-là toutes les sécrétions , & mérite à tous égards les éloges que lui ont prodigué les plus grands Médecins , & sur-tout le célèbre Frédéric Hoffman , qui la regarde comme un remède universel.

§. II.

Action du Fer.

Si l'eau simple débarrasse si bien les organes ; si les obstructions les

plus opiniâtres cedent à son action , on doit tout attendre de ses vertus , quand elle est chargée de principes qui ajoutent encore à son activité.

Le fer est le plus puissant de ces agents : ce minéral qu'on rencontre presque dans toutes les productions de la nature , est le meilleur des toniques , & des apéritifs le plus assuré. Il imprime à notre sang un caractère de vie & de force qu'il n'auroit point sans lui , & qui , selon Boërhave , est toujours relatif à la quantité dans laquelle il y est contenu. Menghini & le Baron de Haller ne nous laissent plus douter , qu'il n'existe dans la partie rouge de ce fluide , une grande quantité de ce métal. Le

premier de ces observateurs , d'après le calcul qu'il en a fait , en évalue la quantité à trois onces par vingt-cinq livres de sang , qui est celle que contiennent ordinairement les vaisseaux d'un homme fait.

Ce minéral ainsi répandu partout , paroît être un des grands moyens dont la nature se sert dans la combinaison des corps ; & de même qu'il donne à ceux auxquels il est uni des propriétés nouvelles , il est aussi lui-même sujet à recevoir des modifications différentes des corps auxquels il s'associe. Tantôt uni à la terre , il forme un ocre insoluble , qui à peine a quelque chose de métallique ; tantôt combiné avec la par-

tie la plus subtile de l'air , ou plutôt avec cet esprit gazeux dont nous avons parlé au troisieme Chapitre , il a toutes les propriétés d'un corps spiritueux qui frappe l'odorat , enivre , rehausse le ton des fibres organiques , & fortifie les nerfs en les irritant.

Tel est celui des eaux minérales ferrugineuses , & sur-tout des eaux de Spa , qui le contiennent dans l'état le plus parfait. Une partie de l'esprit de ces eaux salubres doit être attribuée au fer rendu volatil par cet acide subtil , qui le divise au point de ne troubler en rien la diaphanéité de l'eau la plus pure , & de pénétrer avec elle dans les derniers replis des vaisseaux.

Nous devons donc nous repré-

fenter ce minéral réduit ainsi dans le dernier état de division, comme une substance tonique & adstringente, propre à rapprocher les molécules des fibres, à les rendre plus fortes & plus denses, par l'impres-
sion que fait sur elles la partie ter-
reuse vitrescible, qui lui est parti-
culière. Ses vertus ne se bornent
pas là. Par les émanations sulphu-
reuses & volatiles, qu'il fournit
abondamment par l'action des aci-
des sur lui, il chatouille & réveille
les nerfs, il relève le ton des fibres,
il accélère le mouvement systalti-
que des vaisseaux, au point de pré-
cipiter la circulation dans les plus
petits canaux, où la trusion du sang
est la plus difficile. Il fond les hu-
meurs glaireuses & tenaces, & réu-

nit en lui seul toutes les vertus qu'on pourroit attendre des apéritifs & des toniques les plus favorablement combinés.

§. III.

Action du Sel alcali.

UN autre principe que nos eaux minérales contiennent, & qui leur donne la plus grande activité, est leur sel alcali. Adouci & neutralisé en quelque façon, par l'acide subtil & volatil qui est une des parties constituantes de leur gas, il n'est point aussi caustique que le sont ces sels, quand c'est l'art qui les produit. Sans être moins énergique leur action est plus modérée, plus amie des nerfs, que ces derniers irritent toujours, & dont

ils augmentent les dérangements. Combiné avec les acides qu'il rencontre dans les premières voies, il se neutralise, & devient un sel fondant, qui divise, atténue la saburre épaisse qui englu le ventricule & les intestins, en débarrasse les houppes nerveuses qui viennent y aboutir, réveille leur sensibilité, rétablit les fonctions qui dépendent de leur irritabilité, débouche les orifices des vaisseaux lactés, & facilite par-là la filtration des eaux qui flottent dans ces viscères creux. Enfin par la propriété qu'il a de se saisir de toutes les substances huileuses, & de se combiner intimement avec elles, il dissout les parties grasses & huileuses dont le sang qui croupit dans

la veine porte est souvent surchargé, forme avec elles un savon, qui enleve les engorgements qui s'y forment, & qui, selon Mrs. Sthall & van Swieten, sont toujours les causes premières des maladies du foie, & la source la plus féconde en maux longs & chroniques.

§. IV.

Action des Esprits sulphureux.

LE soufre subtil contenu dans nos eaux minérales, & dont l'existence est particulièrement constatée dans les eaux de la Géronstere, dans lesquelles il est sensible & palpable, est de tous leurs principes celui qui paroît avoir le plus d'action sur nos fluides, par la rareté

faction qu'il y produit. Quel que soit le sentiment de plusieurs Médecins , qui refusent à ce minéral aucune vertu , parce qu'ils le regardent comme une substance insoluble par aucune de nos humeurs , par conséquent incapable de s'insinuer dans les vaisseaux lactés , & de passer dans la masse du sang , il est de fait cependant que toutes les substances huileuses & savonneuses , & par conséquent toutes les humeurs animales , peuvent avoir prise sur lui & le dissoudre. Ce qui doit d'autant mieux s'effectuer avec le soufre de nos eaux minérales , que ses principes sont plus volatils & moins cohérants entr'eux.

Selon Cartheuser , ce minéral pénétré des sucres gastriques & intest-

tinaux , & volatilisé par la chaleur qui regne dans ces viscères , laisse échapper quelques particules odorantes très-subtiles & très-volatiles , qui pénètrent ensuite dans la masse du sang , sous la forme d'une vapeur , le raréfient & l'échauffent. Ces émanations sulphureuses affectent de se porter vers la peau & l'intérieur du poumon , & c'est assurément à cause de cette propriété qu'on le regarde comme un remède excellent dans les maladies de ces organes. Il a été reconnu de tout temps pour béchique , incisif , expectorant ; bon contre l'asthme , les toux violentes & sèches , dans les tubercules du poumon & les ulcères internes dont il adoucit les âcres. Par la propriété qu'il a de porter la

raréfaction dans le sang , & d'atténuer la pituite , il expulse par les pores de la peau les impuretés des humeurs , & guérit les maladies cutanées par la transpiration abondante qu'il établit.

§. V.

Action du Gas.

L'AIR fixe , cet esprit subtil & élastique , qui est , si j'ose me servir de ce terme , l'ame de nos eaux minérales , qui tient les autres principes dont elles sont composées en dissolution , qui les spiritualise & rend leur effet plus actif & plus énergique , est , comme nous l'avons remarqué dans le Chapitre troisième , depuis quelques années l'objet des recherches des plus

grands Phyficiens. Eveillés par les expériences lumineuses du célèbre Macbride , les Médecins se font empressés de le soumettre à leurs essais. Mr. Hey , Médecin Anglois , fut le premier à entrevoir les fruits que l'art de guérir pouvoit retirer de ces découvertes. Frappé de la propriété dont l'air fixe jouit d'arrêter les progrès de la putréfaction dans les chairs des animaux , il fut tenté d'éprouver s'il avoit la même vertu étant reçu dans le corps vivant. La grande affinité de ce fluide avec les menstrues aqueux , la rapidité avec laquelle il se combine avec eux , le rassura sur le danger qu'il pouvoit y avoir de l'introduire dans nos viscères ; il l'administra en forme

de lavements dans les maladies putrides : il fit plus , il en fatura la boisson de ses malades , & selon Mr. Priestley , à qui nous devons cette observation , il les guérit par ce seul remede.

Ces premiers succès firent la plus grande sensation ; on s'abandonna à de nouvelles recherches , on jugea du bien qu'il pouvoit produire dans une infinité de cas , par celui qu'il venoit d'opérer. Tous les genres d'acrimonie qui peuvent infecter nos humeurs , parurent devoir céder à l'activité de ce fluide pénétrant. L'âcre qui dans le scorbut dissout & appauvrit le sang , fixa d'abord l'attention des Médecins : comme le plus nuisible parce qu'il est le plus répandu , il subit
les

les premières épreuves & les suites en furent heureuses. Le cancer lui-même , ce mal affreux , qui , jusqu'alors , n'avoit pu recevoir aucun adoucissement , fut appaisé & arrêté dans ses progrès par l'application de l'air fixe. Une observation de Mr. de Percival , une autre du même genre , communiquée à l'Académie des Sciences de Paris en 1776 par Mr. l'Abbé Magellan , enfin les mémoires de l'Académie de Dijon nous apprennent , que si l'air fixe ne guérit point le cancer , il en est du moins un palliatif excellent.

Une autre propriété qu'on a reconnue dans l'air fixe , & qui doit nous le rendre précieux par l'espérance qu'il nous donne de guérir par son usage une maladie lon-

gue , douloureuse , souvent incurable , c'est la qualité litontriptique qu'on lui attribua sur la fin de l'année 1777. Cette observation est consignée dans le Journal de Physique de Mr. l'Abbé Rofier (a), & nous la devons à la sagacité du Dr. Nathanaël Hulme , du College Royal de Médecine de Londres , & Médecin de la Maison des Chartreux.

Nous pouvons donc conclure , que les vertus principales de l'esprit gazeux de nos eaux minérales , sont de tempérer les agacements du genre nerveux , d'en modérer la sensibilité par son action immédiate sur les membranes de l'estomac & des intestins , dont les

(a) Juillet 1777.

nerfs sont très-nombreux , & qui par la communication intime qu'ils ont avec ceux de tous les autres viscères , & généralement de toutes les parties du corps , doivent avoir , & ont en effet , la plus grande influence sur toutes les fonctions de l'économie animale.

Par la facilité avec laquelle il se combine avec nos humeurs aqueuses , il pénètre avec facilité dans les plus petits vaisseaux. Semblable au fluide électrique avec lequel , suivant Mr. Nicolas (*a*) , il a le plus grand rapport , il parcourt avec la vivacité de l'éclair , le parenchîme des viscères , & généralement tous les réseaux mer-

(*a*) Dissertation chymique sur les eaux minérales de Lorraine.

veilleux dont notre machine est composée. Il s'infinue entre les molécules des liquides qui y circulent , en soutient la fluidité , divise leurs fels , en prépare l'évacuation par tous les couloirs destinés par la nature à la dépuration de notre sang ; enfin par l'interposition de ses parties , par son expansibilité & son élasticité , qui approche de près celle de l'air atmosphérique , il s'oppose aux effets de la pression de l'air extérieur sur nos vaisseaux , dont il soutient les parois , & favorise les oscillations.

Quoique Boërhave ignorât toutes les propriétés de ce fluide aérien , dont nous devons la connoissance aux travaux des Physiciens modernes ; cependant la pénétra-

tion de son génie lui fit pressentir ce qu'il ne concevoit pas. Tout nous porte à croire, dit-il, qu'il y a dans l'air une vertu cachée que nous ne pouvons déduire des propriétés que nous lui connoissons. Sendivogius, &, après lui, d'autres Chymistes affurent que l'air contient le principe & l'aliment caché de la vie. Nous ne concevons point encore la nature de cet Etre, nous ignorons le mode & l'effet de son action : heureux celui qui le découvrira ! qu'il nous fuffise, faute de meilleures connoissances, d'en établir la possibilité. Cette propriété dépendroit-elle uniquement de son élasticité ? (a)

(a) *Omnia evincunt esse in aëre virtutem quandam absconditam, quæ ex iis proprietati-*

Telles sont les vertus & les propriétés des principes que nos eaux minérales tiennent en dissolution. Combiné avec un art qui nous est inconnu , ce composé admirable fera toujours au-dessus de toute imitation. Nous avons dépeint au troisieme Chapitre ces corps tels que l'analyse nous les offre , & d'après cette connoissance , nous avons hasardé dans celui-ci quelques conjectures sur leurs vertus. Nous sommes très-éloignés de prétendre en être cru sur notre paro-

bus illius quæ hætenùs in aëre exploratæ sunt , non potest intelligi. Latere in illo vitæ cibum apertè Sendivogius dixerat , alii Chemici asseruerunt. Quid verò illud sit , quomodo agat , quid propriè efficiat in obscuro habetur. Felix qui detegat ! indicasse nesciis sufficiat. An sola pars elastica ? Boërh. Chem. Tom. I , pag. 266.

le. Dès le commencement de ce Chapitre , nous avons fait sentir combien nous devons nous défier des notions que nous pouvons avoir de l'action des médicaments les plus simples sur nous. Que feroit-ce, si nous entreprenions d'expliquer quelle est celle d'un mixte, dont nous ne concevrons jamais la savante combinaison ? Bornons-nous donc encore à ne dire de la vertu de ces principes réunis , que ce que l'observation nous en apprend.

§. VI.

De l'action combinée de ces principes réunis.

L'EAU seule , par la ténuité de ses parties , la qualité délayante &

la propriété de dissoudre toutes les substances salines qu'on lui connoît , suffiroit pour guérir toutes les maladies chroniques , sur-tout celles qui tirent leur source de l'acrimonie de nos fluides , ou des embarras qui s'établissent dans les viscères , si les entrailles n'étoient trop foibles pour en opérer la distribution. Malheureusement les cas ne sont pas rares , où les malades sont réduits à cet état de foiblesse , qu'ils ne pourroient , sans s'exposer aux plus grands dangers , boire une très-petite quantité d'eau commune , quelle qu'en fût la légèreté.

Chargées des principes qui les minéralisent , nos eaux minérales n'exposent point à ce désavantage. Les personnes dont les entrailles

sont le moins fortes , & chez lesquelles il paroît y avoir le moins de ressource , en prennent sans s'incommoder , & dans un très-court espace de tems , une quantité qui surpasse souvent celle d'eau commune , qu'un homme fort & robuste pourroit prendre sans inconvénient. Volatilisées par l'esprit gazeux & les émanations sulphureuses qui les pénètrent , elles commencent , dès l'instant qu'elles sont parvenues dans l'estomac , à réveiller les fonctions de cet organe. Les renvois nidoreux qu'elles provoquent , le sentiment de force & de vigueur qu'on éprouve à cette région , & qui ne tarde point à se manifester dans les intestins , & généralement dans toutes les parties du

corps , sont des preuves non équivoques de l'énergie de leur action sur lui , & du rapport intime qu'il y a entre ses nerfs & ceux de tous les viscères. Aiguifées par leurs molécules salines , elles fondent les glaires épaisses qui pourroient s'opposer à leur passage ; chargées de tous leurs principes dont l'activité est extrême , elles percent à travers les dernières ramifications des vaisseaux gastriques & pancréatiques dont elles subtilisent & aiguifent les liqueurs , pénètrent dans les vaisseaux lactés , délaient & adoucissent les suc qui y circulent , emportent les engorgements qui y existent , & réussissent par-là à guérir les maladies qui dépendent du trouble porté dans l'action

combinée de ces organes. Telles sont les digestions viciées, les appétits bizarres & dépravés, les aigreurs, les vomissements habituels, les cardialgies, les coliques, les diarrhées, les constipations, les maux de tête opiniâtres, le défaut de nutrition, l'épuisement, la faiblesse, &c.

Portées dans le torrent de la circulation, elles vivifient toutes les parties sur lesquelles elles portent. Par l'irritation qu'elles font sur les nerfs, & par la force qu'elles impriment aux fibres organiques dont elles relevent le ton & l'élasticité, le mouvement des uns & des autres est précipité, la circulation s'anime, les fonctions s'exécutent avec plus d'énergie & de vitesse;

delà naît cette espece d'effervescence , cette intensité de mouvement que nous avons dit être nécessaire à la guérison de la plupart des maladies de langueur , dont la cause cantonnée dans les derniers replis des vaisseaux , est souvent au-delà des atteintes & des ressources de la nature. Tels sont les maux chroniques qui naissent de la lenteur & de la ténacité des liquides , & de l'inertie & de la flaccidité des solides. Ainsi elles sont spécifiques dans les obstructions du foie , les oppilations de la rate , l'engorgement des glandes & des vaisseaux mésentériques , les embarras de la veine-porte , dans les fièvres intermittentes , la mélancolie , l'hypocondriacisme , & géné-

ralement toutes les incommodités qui dépendent de la lenteur & de la dépravation des fonctions des viscères du bas ventre.

C'est aussi à l'action de ces principes, qu'on doit rapporter les succès étonnants qui suivent leur administration dans les maladies qui attaquent les organes du sexe, dont elles rétablissent ou modèrent les évacuations; dans certaines incommodités de la poitrine, dans les embarras des voies urinaires, dans les rhumatismes chroniques, la goutte, les douleurs des parties, les maladies de la peau, &c. maladies qu'elles guérissent en délayant les sucs trop épaissis, & en réveillant l'activité des organes qui président à leur évacuation.

Enfin elles guérissent les maux de nerfs par la vertu calmante & antispasmodique qui réside dans leur principe gazeux, & que nous avons vue confirmée par les meilleures observations. Elles modèrent, elles calment leurs mouvements défordonnés, elles appaisent leurs convulsions, tandis que par l'irritation douce & ménagée que font sur eux leurs esprits sulphureux volatils, elles les fortifient & les affermissent.

D'après ce tableau on croiroit que nos eaux minérales sont un remède universel, & qu'elles dussent convenir à tous les maux. Il est des cas cependant où elles nuiroient infiniment. Tels sont ceux de toutes les maladies inflamma-

toires , les accès aigus des maladies chroniques , ceux de la goutte , de rhumatisme , de l'asthme , pendant lesquels on doit en suspendre l'usage. Elles sont mortelles dans tous les cas de suppuration interne , dans la consommation provenant de la résorption du pus dans le sang , enfin dans les maladies graves de la tête , telles que l'apoplexie , les affections comateuses , l'épilepsie.

Les différentes proportions dans lesquelles ces principes sont combinés dans nos sources d'eau minérale , leur donnent à chacune en particulier des vertus & des propriétés exclusives , que le Médecin doit connoître , & qui doivent fixer le choix qu'il fait de l'une

ou de l'autre d'entre elles pour répondre à tous les cas , & remplir toutes les indications. Cependant quelles que soient les connoissances que nous ont fournies les différentes analyses qu'on en a faites , quels que soient les secours que nous pouvons tirer de l'observation , nous devons avouer que rien n'est plus délicat que ce choix. La diversité des tempéraments qui est extrême , les caractères propres à chaque maladie , les modifications infinies qu'elles éprouvent dans les différents individus , les forces de l'habitude , la différence de l'âge , du sexe , les accidents qui surviennent pendant leur usage , mettent dans ceci une variété très-difficile à saisir , & qui exige

exige toute la sagacité d'un Médecin rompu dans leur administration. (a)

Il est temps de finir une matière sur laquelle nous ne nous sommes permis que trop de réflexions. C'est au temps à découvrir des vérités qui puissent répandre sur un sujet aussi obscur plus de clarté, & fournir matière à des raisonnements moins vagues & plus conséquents.

(a) *Has autem aquas ita exhibere rectè, ne stimulado vasa ardeant, ne nimia copia gravando caput ipsum, ejusque arcem impetant, ne ventriculi functiones assatim sumptæ perversant artis est vix describendæ. Viribus, humorum constitutioni, solidorum crassi ita adaptandæ sunt, ne eas in crimen voces cum tuum sit scelus ipsas præposterè in usum vocasse. Lorry, de melancholia. Tom. II, p. 231.*

§. VIII.

Des vertus de nos Eaux minérales administrées en injection & en bains.

Nos eaux minérales, sur-tout le Pouhon & le Tonnelet, peuvent encore être administrées en injection & en bains. De l'une & de l'autre maniere, elles font d'un grand secours dans beaucoup de cas où il y a quelque vice local & particulier.

En injection elles remédient efficacement à l'inertie des organes dans lesquelles elles sont introduites; elles en détergent les ulceres & en procurent la cicatrisation. Par conséquent elles sont utiles dans le relâchement des intestins,

dont elles tuent aussi les vers qui y sont nichés ; dans les pertes hémorrhoïdales , la chute de l'anus , &c. Elles ont les mêmes vertus , injectées dans la matrice , dont elles arrêtent ou modèrent les évacuations excessives & dépendantes du peu de fermeté de ses vaisseaux. Enfin injectées dans l'uretre , elles remédient efficacement à la gonorrhée simple & bénigne ; elles arrêtent sans danger l'écoulement des gonorrhées virulentes , quand on a fait précéder les remèdes généraux ; elles arrêtent les restes de ce mal honteux , si difficile à guérir radicalement quand il a duré pendant quelque temps.

Ce n'est que depuis quelques années qu'on a établi des Bains d'eau

minérale chaude au Tonnelet. Rendues plus actives & plus pénétrantes par quelques-uns de leurs principes, qu'elles retiennent malgré le degré de chaleur qu'on leur donne, elles doivent l'emporter, par leur activité, sur tous les Bains d'eau tiède non minérale, dans toutes les circonstances où ceux-ci sont indiqués. Leur partie saline rapprochée par ce degré d'ébullition même, & les vapeurs fulphureuses qui y tiennent opiniâtrément, & qui se manifestent à l'odorat, rendent ces Bains recommandables dans tous les cas où il s'agit d'affouplir les vaisseaux, d'en délayer les fucs trop épaissis, d'étendre, d'adoucir les différentes acrimonies dont ils peuvent être

attaqués. Ce sont ces propriétés , qui les rendent utiles dans toutes les maladies de la peau , telles que les dartres , la galle , les échaubou- lures , les vieux ulceres qui sont entretenus par un pus gluant & sec , en un mot , par-tout où il faut cal- mer l'acrimonie du sang , détendre les fibres irritées & en modérer les oscillations. Résorbées par les vaisseaux inhalants de la peau , ces eaux légèrement salines & sulphu- reuses s'introduisent dans le sang , le délaient , en calment l'efferve- cence , en éteignent les ardeurs , procurent par-là le sommeil & re- médient à la constipation , qui l'un & l'autre méritent une attention particuliere de la part du Médecin dans la cure de nos eaux minérales.

Enfin rendues plus actives & plus pénétrantes encore par l'impulsion qu'on leur donne , & par la force avec laquelle on les applique sur une partie déterminée , elles pourront être administrées en douche & avec les plus grands succès , dans la rigidité & l'inflexibilité des articulations , dans les épaissements de la synovie & de la lymphe , dans les tumeurs enkistées & indolentes , qu'elles dissipent & qu'elles fondent par l'ébranlement qu'elles impriment aux glandes , & l'état de division dans lequel elles réduisent les humeurs qui y crouissent.

C H A P I T R E VI.

Des préparations qui doivent précéder l'usage de nos Eaux minérales.

Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit.

HORAT.

L'EXPÉRIENCE que nous allons suivre désormais, est indépendante des systèmes & de leurs révolutions : les siècles qui voient ces derniers briller un instant, & s'évanouir pour toujours, impriment à celle-ci le caractère ineffaçable de la vérité.

Les observations des Médecins qui nous ont précédés dans l'administration de ces eaux salutaires, sont un trésor inestimable, & des

ressources toujours prêtes à fixer notre irrésolution dans les cas difficiles & compliqués : & si quelques changements se sont opérés depuis dans la maniere de prescrire ces eaux, & dans leur direction, ces innovations ne s'écartent point des loix fondamentales qu'ils ont établies, elles n'en font que des modifications qu'ont apportées des connoissances plus parfaites de leur action & de leurs propriétés.

Laudamus veteres ; sed nostris utimur annis.

OVID. Fastor. Lib. I.

C'est d'après ces modeles que je vais établir des regles de conduite propres à en favoriser les effets, & à concourir avec leur vertu.

Les remedes, quelque actifs

qu'ils soient, ne peuvent rien par eux-mêmes ; & ce n'est qu'autant que le corps est disposé à en recevoir les impressions qu'ils produisent leur effet. Il est même des cas , & ces cas ne sont pas rares, où ils acquierent une qualité toute contraire à celle qu'on auroit droit d'en attendre , si le sujet qui doit être soumis à leur action n'y est préparé comme il faut.

Le quinquina donné trop tôt , & avant que quelques accès & les remedes appropriés n'aient suffisamment disposé le corps à concourir avec lui à la guérison de la maladie , loin d'emporter les fièvres intermittentes dont il est reconnu le spécifique , en affermit au contraire les causes , par les obs-

tructions opiniâtres qu'il établit dans les viscères du bas-ventre, & rend ces fièvres rebelles à l'action des remèdes le mieux administrés.

Le mercure à qui nous devons la cure facile & certaine des maladies vénériennes, ne produit ces heureux effets que sous condition : c'est celle de s'être assujetti à toutes les préparations qui doivent précéder son usage. Les observations de Médecine sont remplies de ravages affreux, occasionnés par le trop de précipitation dans l'administration de ce remède, d'ailleurs si innocent, & dont l'efficacité dans ce genre de maladies est constatée par des succès éclatants.

Egalement célèbres dans la cure

d'une infinité de maladies, nos eaux minérales exigent la même circonspection dans l'emploi qu'on en fait : il existe un préjugé contre lequel les Médecins ne peuvent assez s'élever ; ce préjugé est , que les eaux minérales s'accommodant à tous les tempéraments , peuvent être prises dans tous les états , dans tous les temps , & sans aucune préparation , qui , dit-on , sert bien plus à étendre le domaine de la Médecine en prolongeant les cures , qu'elle ne précautionne contre des dangers qui ne sont point à craindre , & qui n'ont de la réalité que dans l'esprit de ceux qui ont intérêt à en soutenir l'existence.

Nous n'entreprendrons pas de faire sentir le peu de solidité de ce

raisonnement ; son inconféquence faite aux yeux , & l'expérience journaliere le dément. Quelle que soit l'opinion dominante , il n'en est pas moins vrai qu'il est des cas particuliers où nos eaux minérales pourroient produire de très-grands maux , si on les prenoit sans avoir fait précéder les remedes qui peuvent en préparer l'action , ou en modérer l'activité.

Il est une infinité de ces circonstances qui dépendent du tempérament propre à chaque individu , & des caracteres différents attachés à chaque maladie en particulier. Les bornes que je me suis prescrites , m'empêchent d'entrer dans ces détails : il suffira de généraliser mes idées , & de traiter des cas

qui se présentent le plus communément.

Ces cas sont , 1°. la pléthore , 2°. la sécheresse & la sensibilité excessive des fibres , 3°. l'amas de matieres visqueuses qui engluent l'estomac & les intestins , 4°. l'existence de la saburre , sur-tout celle qui est de nature alcaliescente.

1°. L'homme pléthorique est rarement vigoureux. Cette richesse , cette abondance de sang qui l'opprime , il la doit souvent à la texture foible & délicate de ses vaisseaux qui prêtent en tout sens , & n'opposent que peu ou point de résistance à leur distension. Delà les coups de sang , les hémorrhagies , les inflammations des visceres auxquels il est si sujet.

Le danger qu'il y auroit à boire nos eaux dans cet état, est évident. Leur qualité stimulante & échauffante ajouteroit encore au volume des humeurs par l'orgasme qu'elles y feroient naître, & leur quantité introduite dans des vaisseaux déjà trop distendus en nécessiteroit la rupture : il faut donc dans cette circonstance saigner une ou deux fois selon l'exigence du cas.

2°. La sécheresse & la sensibilité excessive de la fibre animale sans être accompagnée des mêmes dangers que l'état précédent, est plus fatigante par l'état de souffrance dans lequel elle jette ses malheureuses victimes. La sensibilité est extrême chez ces personnes, le moindre changement même en

mieux les tracasse ; la plus légère impression est pour elles une sensation qui les affecte fortement & les déchire. Dans ce cas , il est de la prudence de diminuer cette sensibilité , en assouplissant les fibres trop roides & trop élastiques. On y parvient , non par les saignées , qui ne conviennent nullement ici , mais par les bains tiedes , dont l'usage doit être soutenu pendant quelques jours. Ceux du Tonnelet remplissent parfaitement cette indication.

3°. Les viscosités qui engluent l'estomac & les intestins , l'amas de matieres gluantes & gommeuses qui flottent dans leur cavité , s'opposent à la filtration des eaux , à travers le système des vaisseaux

mésentériques. Elles réduisent à rien l'action de leur esprit éthéré volatil sur les houppes nerveuses de ces parties. Elles ont de plus le désavantage de se saisir des parties terrestres & ferrugineuses des eaux minérales, de les retenir fortement, & de former avec elles des concrétions dures & platreuses qui fatiguent les entrailles par leur poids incommode, donnent naissance à des nausées, à des accès de colique, qui tracassent le malade pendant toute la cure, & finissent par augmenter les embarras, & rendre les obstructions plus rebelles & plus opiniâtres. On doit dans ce cas, vider l'estomac par un léger vomitif, tel que l'ypécacuanha, dont l'effet est toujours sûr,

reconnue dans tous les cas où les premières voies sont farcies d'humeurs glaireuses & tenaces, & débarrasser les intestins par des purgatifs amers & incisifs, tels que les préparations aloétiques, le diagrede, les sels neutres, &c.

4°. La disposition du malade la plus contraire à nos eaux, & qui, selon Boerhave, (a) en rend l'usage toujours suspect, souvent dangereux, est celle où la bile rendue plus âcre & plus résineuse par un trop long séjour dans ses réservoirs, entretient un foyer putride dans les premières voies, & fait naître dans nos humeurs une dis-

(a) *Si alcali prædominetur, Aquæ Spadane etiam nocent.* Boerhav. de nervorum morbis, p. 181.

position alcalinescente. Il est alors d'une nécessité indispensable d'en changer la nature par des boissons acides & antiseptiques , d'en préparer l'évacuation par les fondants que nous fournit le regne végétal , enfin de la précipiter hors des intestins par des purgatifs appropriés.



C H A P I T R E VII.

Regles de conduite que l'on doit suivre pendant la cure des Eaux.

*Dura aliquis præcepta vocet mea; dura fatemur
Esse : sed ut valeas multa dolenda feres.*

OVID.

INSENSIBLEMENT nous sommes parvenus au point le plus intéressant de ce traité, qui est le régime qui doit accompagner l'usage des eaux minérales, en faciliter la distribution dans les vaisseaux, & concourir avec elles au rétablissement du malade qui les prend. C'est ici que les pouvoirs de l'art égalent ceux de la nature : c'est de la méthode que le Médecin suit dans l'administration de ces eaux, que

dépendent leurs bons ou mauvais succès ; & cette science qui ne peut s'acquérir que par une étude profonde de leurs vertus & de leurs propriétés , fera toujours bien au-dessus des connoissances superficielles des charlatans , dont le grand art est de couvrir leur impéritie par un jargon apprêté & dédaigné par les vrais Médecins. Semblables aux harpies qui salissent tout ce qu'elles touchent , ces frelons de la Médecine abusent du présent le plus précieux que pût nous faire l'Etre Suprême : nos sources salutaires , maniées par d'aussi mauvaises mains , se changent souvent en un poison subtil , qui porte la mort dans les veines des tristes victimes dont ils vident la bourse & ruinent la santé.

Ces abus qui peuvent avoir des suites fâcheuses, ont réveillé l'attention du Souverain : sa sagesse a dicté des loix qui arrêteroient le mal à sa source, si l'on n'étoit forcé à une espece de demi-tolérance, par la raison qu'on n'a droit sur la confiance des hommes que jusqu'à un certain point, & que la liberté publique mérite beaucoup d'égards.

Les maladies qui parcourent leur temps avec rapidité, & dans lesquelles la fièvre est l'agent dont se sert la nature pour en vaincre les causes & les amener à une heureuse terminaison, les maladies aiguës ont toutes la même théorie & se guérissent par les mêmes moyens, leur régime est le même par-tout. Il n'en est point de même

des maladies chroniques : souvent la même cause produit des symptômes opposés , & qui exigent des remèdes différents. Les mêmes préceptes de diète , loin de convenir à toutes , s'excluent mutuellement ; & prétendre embrasser tout ce qu'on pourroit dire à ce sujet , seroit s'exposer à être long , ennuyeux , peut-être inutile.

Il est cependant des règles générales dont on ne peut s'écarter , & dont l'oubli peut être suivi des plus fâcheux accidents. C'est d'elles que je me propose de parler dans ce Chapitre.

J'ai peu de secours à attendre ici de mes prédécesseurs : uniquement occupés de l'analyse des eaux qu'ils administroient , jaloux de

transmettre à la postérité l'histoire de leurs succès, & de l'enrichir de leurs observations, les traités qu'ils nous ont laissés, ne contiennent presque rien du régime qui doit y être observé. Servilement attachés à des pratiques minutieuses, ou vaincus par les préjugés attachés à leur âge, il n'ont établi que des regles vagues & trop générales pour être utiles. Excepté Mr. J. P. de Limbourg, qui est entré dans quelques détails, & qui le premier a osé réformer des abus accrédités par l'usage, & appuyés de l'autorité des Anciens, personne avant lui n'a traité cette matiere comme elle devoit l'être.

§. I.

*De la saison la plus favorable à
la cure des Eaux.*

QUOIQUE nous ayons des exemples de cures opérées par nos eaux pendant les hivers les plus rigoureux, cependant la saison que l'expérience a démontré être la plus favorable à leur usage, est celle où le ciel est pur & séreïn & la chaleur médiocre. Cet état de l'atmosphère regne ordinairement à Spa depuis la mi-Mai jusqu'à la fin de Juillet, & depuis le commencement de Septembre jusqu'au vingt Octobre. Un temps plus froid exposeroit les buveurs d'eau, surtout ceux qui ont l'estomac sensi-

ble & les nerfs irritables , à des accès de colique fort douloureux : des chaleurs trop fortes par la raréfaction qu'elles porteroient dans le sang , déjà mis en mouvement par l'action des eaux , donneroient naissance à des fièvres inflammatoires , ou à des fontes d'humeurs précipitées qui l'une & l'autre peuvent avoir leurs dangers.

Un des inconvénients qui suit ordinairement l'usage qu'on fait de nos eaux , pendant les grandes chaleurs , est la tendance qu'elles ont de s'évacuer à travers le crible de la peau par des sueurs quelquefois excessives ; évacuation qu'une longue expérience a toujours fait regarder comme la moins avantageuse , & bien inférieure à celle qui se

fait ou par les felles , ou par les voies urinaires.

§. II.

De l'heure qu'on doit choisir pour se rendre aux Fontaines.

LA même raison exige qu'on soit aux fontaines & qu'on en prenne les eaux de grand matin. Elles sont alors plus fortes & plus spiritueuses. L'athmosphère rendu plus pesant par la condensation qu'il éprouve pendant la fraîcheur de la nuit , presse encore la surface des eaux , & s'oppose à l'évaporation de leurs esprits singulièrement volatils , & dont la moindre chaleur facilite la dissipation.

Les jours dont les matinées sont froides ou pluvieuses , on doit y al-

ler plus tard , & attendre que les rayons du soleil aient réchauffé l'air , qui pour lors est toujours très-froid à Spa. On peut même dans ces circonstances les prendre à sa chambre hormis la Géronstere , qui ne peut souffrir d'être transportée sans perdre beaucoup de ses vertus.

§. III.

La quantité d'Eau qu'on doit prendre.

UN objet intéressant , & qui doit être fixé avec attention , est la quantité d'eau qu'on doit prendre chaque jour. A en croire les Anciens , & sur-tout Ab-héers , qui a pratiqué la Médecine à Spa avec beaucoup de succès , elle doit être excessive , & bien peu de person-

nes la soutiendroient aujourd'hui. Que personne, dit-il, ne vienne à Spa pour y entreprendre la cure de nos eaux, si elle n'est en état d'en prendre quatre-vingts onces au moins, & cela en moins d'une demi-heure : sentiment plus étrange encore que le premier, & qui devoit exposer ceux qui y souscrivoient aux plus fâcheux accidents.

Heureusement le temps a démontré la fausseté de cette maxime, & le danger de cette pratique. Mr. J. P. de Limbourg, frappé de ce défaut essentiel dans l'administration de nos eaux, & effrayé des ravages que le volume énorme de ce liquide, introduit subitement dans le sang, pouvoit produire, eut le courage de fronder les usages

reçus & accrédités. De moindres quantités d'eau , prises à des intervalles plus longs , rendirent les cures plus sûres & moins sujettes à des revers , on sentit le mérite de l'innovation , & l'ancienne pratique fut abandonnée.

§. IV.

De l'intervalle qu'on doit mettre entre chaque verre d'Eau.

BOIRE les eaux avec trop de précipitation , c'est s'exposer à des gonflements incommodes d'estomac , qui se trouve tirailé par un volume d'eau trop considérable , pris coup sur coup. Il est prudent de laisser entre chaque verre un intervalle de dix minutes au moins. Par cette précaution on donne à

ce viscere le temps de réagir sur les eaux qu'il contient, & de les pousser dans les intestins.

Si, malgré cette précaution, les eaux pesoient, ce qui se reconnoît à un sentiment de pesanteur qu'on éprouve au creux de l'estomac, & à des tentatives infructueuses de faire des renvois qui soulagent dans ce cas, on peut faire usage de quelques dragées aromatiques, qui en facilitent la distribution, entre lesquelles je donne la préférence aux tablettes de menthe poivrée, qui joignent à la qualité d'être un bon stomachique, celle d'être un antispasmodique excellent.

A cette précaution on peut ajouter celle de se couvrir l'estomac d'une piece de flanelle ou d'une

peau de cigne , qui puisse y entretenir un degré de chaleur propre à diminuer sur ce viscere l'impref-
sion trop vive & insolite du froid
qu'il éprouve par la quantité d'eau
froide dont il est gorgé.

Il est encore une circonstance
où l'application de la flanelle peut
être d'une grande utilité , & qui
concerne particulièrement ceux qui
font usage de la Sauveniere ou de
la Groesbeck , pour quelques ma-
ladies des voies urinaires ; dans ce
cas les vœux du Médecin doivent
être , que ces eaux prennent cette
route pour en emporter les gra-
viers , ou en déterger les ulceres :
je puis assurer que l'application
d'une piece de laine sur la région
des reins , ou de tout autre corps

qui puisse y déterminer une transpiration plus abondante que partout ailleurs , a toujours répondu à l'idée avantageuse que je m'en étois formée ; sur-tout , si après avoir pris demi-gros de quelque sel diurétique , tel que le nitre , le malade prenoit ses eaux dans de plus petits verres & à plus de reprises.

§. V.

Temps du départ des Fontaines.

ENFIN on doit se garder de partir des fontaines , sur-tout si on est à cheval , avant qu'il ne se soit écoulé un quart-d'heure au moins entre le dernier verre & le moment du départ. En agir autrement , c'est s'exposer à fatiguer son

son estomac par le poids de l'eau qu'il contiendrait encore, & dont il est prudent qu'il soit débarrassé avant de se mettre en chemin.

§. VI.

Mélange du lait avec nos Eaux minérales, son utilité.

LE mélange heureux du lait avec nos eaux minérales, & surtout avec la Geronstere & la Sauveniere, n'étoit que peu ou point connu avant Frédéric Hoffman & le célèbre Boërhave. Ce dernier est un des premiers qui ait reconnu cette propriété singuliere de nos eaux, de s'opposer au caillage du lait, & d'en faciliter le passage dans le système des vais-

seaux. Sa pénétration lui fit entrevoir de grands avantages de l'usage de nos eaux , ainsi coupées avec cette liqueur précieuse dans les maladies consomptives & dans les différentes acrimonies qui dépravent nos humeurs. Ses tentatives furent heureuses , les succès en furent si marqués , & les cures si brillantes , qu'il les compare à des miracles opérés par une main divine.

§. VII.

Des Aliments.

L'ÉCUEIL le plus dangereux , & celui où le commun des malades ne fait que trop souvent naufrage , sont les abus de la table.

Quelle qu'en fût l'utilité , j'aurois mauvaise grace de prétendre les ramener aux anciens usages , & de leur imposer les loix sévères du régime qu'on y observoit. Une soupe composée d'herbes aromatiques , qu'on alloit cueillir sur nos rochers , un plat , rarement deux , composé d'aliments simples & sains , qui n'avoient d'autres assaisonnements que ceux que leur fournissoient quelques aromates , que le pays donnoit , tels que le thym , le cerfeuil , le fenouil ; des poulets , du veau , du mouton rôti , des truites , des écrevisses étoient les seuls mets connus dans cet endroit sauvage , les seuls qui y fussent tolérés. La faim , que l'usage de nos eaux aiguise bientôt , & à

laquelle des promenades longues & pénibles donnoient la plus grande activité, rendoit cette nourriture autant délicieuse qu'elle étoit utile par sa simplicité.

Les temps sont bien changés. Les riches, que leur grandeur importune, & qui traînent à leur suite tous leurs besoins, même dans les endroits où ils sont le plus difficiles à contenter, ont changé la face de Spa. On s'est vu dans la nécessité d'y établir des auberges, où on mange aussi délicatement, & peut-être à un prix plus modique, que dans aucune ville de l'Europe. Les Grands y tiennent des tables ouvertes sur lesquelles les délices des Cours sont répandues avec profusion, & auxquelles

le malade qui y est admis, ne peut guere échapper au danger de la séduction.

En s'abandonnant aux compagnies qui peuvent le dissiper, & affoiblir en lui cette morosité plus insoutenable souvent que la maladie même, le malade peut choisir dans la multiplicité des mets qu'on lui présente, ceux qui lui conviennent davantage, & s'abstenir de ceux qui pourroient lui nuire. Mais un point essentiel, & auquel il ne peut faire assez d'attention, c'est que la quantité excessive bien plus que la qualité des aliments peut lui devenir funeste. Il est des cas rares, où les aliments les plus bizarres & les plus mal-faisants en apparence, guérissent des maladies

rebelles au régime le plus scrupuleux ; au-lieu que la trop grande quantité d'aliments, même les plus sains , n'a jamais produit que du mal. Si les organes destinés à l'assimilation des aliments, dont l'estomac est l'essentiel , & dont l'état bon ou mauvais influe sur celui de tous les autres , sont trop faibles pour agir sur la quantité qu'on en a prise , au-lieu de se changer en notre substance , ils se corrompent , & subissent chacun en leur particulier les changements qui leur sont propres ; ils fournissent chacun leur acrimonie , & comme corps étrangers ils irritent. & ne nourrissent point.

Les aliments dont il est bon de s'abstenir sont :

1^o. Ceux qui sont gras , & qui par leur onctuosité augmentent encore le relâchement & la flaccidité des fibres de l'estomac , épaississent la salive , les fucs gastrique & intestinal , la liqueur pancréatique , la bile , &c. dont ils émouffent l'activité , & s'opposent par-là au travail essentiel de la digestion , qui est toujours imparfaite & ne peut fournir que de mauvais résultats.

2^o. Ceux que trop de viscosité , ou une glu impénétrable aux fucs digestifs rend incapables d'être digérés & de s'affimiler à nos humeurs , qui gênent par conséquent l'estomac & l'incommodent par leur poids. Tels sont toutes pâtisseries , les gâteaux au riz , les extrémités

des animaux , les fritures , les poisons sans écailles , &c.

3°. Les viandes naturellement dures , particulièrement celles de sanglier , de cerf , ou rendues telles par la fumaison & la salaison , dont la fermeté élude les forces digestives , & qui produisent tous les maux qui peuvent naître de leur séjour & de leur corruption.

4°. Tous les aliments qui ont une tendance à l'alcalescence , qui sympathise si peu avec nos eaux , les décompose & les rend d'un usage suspect. Telles sont toutes les viandes de haut goût , le chevreuil , le lièvre , la becasse , sur-tout les oies , les canards , le cochon , auxquelles , pour les mauvaises qualités qu'elles réunissent toutes , on peut rappor-

ter les ragoûts , & tous les raffinements d'une cuisine incendiaire & destructive.

Non dedit has natura dapes , hæc pharmaca tantum

Esse jubet. GEOFFROI HYGIENE , pag. 67.

5°. Les légumes farineux , qui contiennent beaucoup d'air , qui se développe dans les premières voies , les distend par sa raréfaction , les irrite par son acrimonie , & peut donner naissance à des coliques vives & douloureuses. Tels sont les pois , les fèves , &c.

6°. Enfin , les aliments qui par leur acidité trop forte peuvent irriter les nerfs déjà trop sensibles. Tels que les groseilles , les cerises , & généralement tous les fruits aigrelets avant leur parfaite maturité.

Les aliments dont il convient de faire usage sont :

1°. La viande tendre des jeunes animaux , tels que le bœuf bien nourri & médiocrement gras , le veau , le mouton , sur-tout celui de ce pays , auquel Mr. Lorry accorde de grandes qualités , les poulets , les chapons , les poulardes , les pigeonaux , les perdreaux , &c. Toutes ces viandes sont celles qui conviennent le plus , aux personnes foibles & chez qui les fonctions sont languissantes. En général on doit les préférer rôties. Riches de tous leurs fucs , qui sont encore rendus plus actifs par l'action du feu , elles nourrissent davantage ; & sous un moindre volume , que les viandes bouillies ,

auxquelles l'eau a enlevé tout ce qu'elles contenoient de mucilage, qui est la seule partie nutritive, que Mr. Lorry, & avec lui tous les meilleurs Physiologistes, reconnoisse dans les différents corps que la nature a destinés à notre nourriture.

2°. Les poissons de riviere, les truites & les écrevisses de nos ruisseaux, dont la chair est légère & d'un goût exquis, fournissent un bon chyle, & peuvent être digérés par les estomacs les plus foibles.

3°. Enfin les légumes tendres, & les fruits bien mûrs & fondants, sont des aliments délicieux que de faux préjugés proscrivirent jadis du régime imposé aux buveurs d'eau.

C'est encore au grand Boërhave que nous devons le bien d'en connoître le prix & les vertus. Mr. Tiffot aussi ne tarit point sur les éloges qu'il en fait. Leur jus, dit-il, qui est de tous les savons le plus doux, le plus fondant, le plus agréable, le seul nourrissant & fortifiant, conserve à la bile sa fluidité, enleve les obstructions, excite les intestins paresseux, guérit la mélancolie qui dépend des obstructions du bas-ventre, & convient extrêmement à ceux qui sont exposés à des fièvres inflammatoires, ou à ceux qui tombent dans des fièvres lentes produites par le desséchement ou par l'âcreté putride des humeurs : ils sont sur-tout le spécifique des maladies qui dé-

pendent de la corruption de la bile. (a)

§. VIII.

De la Boisson.

EN général le vin est la boisson à laquelle on doit donner la préférence, pourvu qu'il soit bien mûr, & qu'on en prenne avec modération. Peu de personnes s'accoutument de la bierre, qui nourrit trop, & qui pèse souvent sur l'estomac de ceux qui y sont peu accoutumés. Cependant celles qui en font leur boisson ordinaire, peuvent en boire à leurs repas, pourvu qu'elle soit légère & bien cuite. Le choix du vin n'est pas indifférent. Le vin rouge, & sur-tout le

(a) Traité des maladies des gens de Lettres.

vin de Bourgogne doit être adopté par ceux dont la constitution est foible & relâchée. Au contraire, ceux qui pechent par l'acrimonie des humeurs, qui sont échauffés & dont l'état exige une boisson apéritive & rafraîchissante, doivent s'en abstenir & y substituer les vins blancs & diurétiques, tels que le vin du Rhin, ou de Moselle, dont l'âge a corrigé l'acide & l'âpreté.

Comme les eaux minérales portent à la tête, il est prudent de tremper son vin avec de l'eau simple & fraîche, ou avec de l'eau minérale. Le Tonnelet a ici un avantage sur toutes les autres fontaines. Ses eaux coupées avec le vin, lui donnent un montant qui, non-seulement plaît, mais qui,

dans bien des cas , peut servir à réveiller les fonctions engourdies d'un estomac froid & paresseux , & qu'il est bon de solliciter.

Quelques Auteurs ont cru fondé , je ne fais sur quel principe , que l'usage de nos eaux minérales aux repas pouvoit être sujet à quelques inconvénients. Sans prétendre assurer qu'elles puissent convenir généralement à tout le monde , nous pouvons nous en rapporter à l'expérience dont les décisions doivent toujours l'emporter sur les meilleurs raisonnements. Les habitants de Spa en font depuis plusieurs siècles leur boisson ordinaire , & en général il est peu de peuples qui aient l'estomac plus robuste. L'étranger aime à les mê-

langer avec son vin , cet usage s'est même établi dans les principales villes de l'Europe sur l'autorité de Boërhave , qui les recommandoit ainsi coupées avec le vin , aux enfants foibles & rachitiques , sans que jamais cet usage ait été suivi du moindre revers. La seule précaution qu'il y ait à prendre , c'est d'être modéré sur la quantité qu'on en prend. Une boisson trop abondante , en noyant les sucs digestifs , en diminue l'activité. L'estomac distendu , tirailé par la quantité excessive d'eau qu'on a bue , travaille imparfaitement les aliments qui lui sont confiés : ils sont précipités dans les intestins avant d'avoir subi les changements qu'il doit produire en eux ;

eux ; les digestions sont viciées , & suivies de près du défaut de nutrition & de l'affoiblissement de la machine.

Ces réflexions nous conduisent naturellement à dire un mot de l'abus si répandu aujourd'hui des boissons chaudes.

De toutes ces boissons la plus mal-faisante , & celle qui s'accorde le moins avec nos eaux minérales , est le thé : feuille meurtrière , qui a causé des maux infinis , & dont l'usage est presque universel. Son principe astringent nuit surtout aux Buveurs d'eaux minérales-ferrugineuses , par la propriété qu'il a , de précipiter le fer de ces eaux , d'en rendre l'effet nul sur le corps humain , & de produire

des constipations opiniâtres par l'amas de ce minéral accumulé dans les intestins.

Le café, qui seroit un des meilleurs stomachiques amers, si on n'en faisoit usage qu'au besoin, nuit infiniment par l'abus qu'on en fait. Son huile amere, âcre & aromatique est, on ne peut plus, préjudiciable aux personnes sèches, délicates, & dont les nerfs sont foibles, & très-irritables. Il convient, au contraire, à celles dont les fibres sont lâches & abreuvées, & qui rendent leurs eaux difficilement.

Une boisson dont il se fait encore une grande consommation, est le chocolat. Son usage doit être adopté par toutes les personnes

foibles & languissantes , qui ont besoin d'une prompte réparation. On doit se garder des aromates qu'on y fait entrer ; ordinairement leur usage échauffe. Il contient beaucoup d'huile , qui se digere mal par les estomacs foibles. En général , il ne convient point aux personnes qui souffrent d'obstructions.

§. IX.

De l'ordre qu'on doit mettre à ses repas.

POUR terminer ce qui concerne les aliments & les boissons , auxquelles on doit donner la préférence pendant la cure des eaux minérales , il me reste encore à parler de l'ordre qu'on doit mettre à ses repas.

En général , les eaux ne doivent jamais se rencontrer dans l'estomac avec les aliments. L'action des eaux en pourroit être troublée , & réciproquement la digestion de ceux-ci se feroit mal. C'est pourquoi il est de la prudence de ne déjeûner qu'une heure ou deux après qu'on est de retour des Fontaines.

Le souper doit être fort léger : on doit en bannir les viandes , & généralement tous les aliments qui se digerent difficilement. Un bouillon , du pain , du biscuit , du fruit bien mûr & rendu plus savonneux avec le sucre , un gobelet de vin peut suffire à des malades qui doivent se lever le lendemain de grand matin , & boire des

eaux qui exigent un estomac vuide & en état d'en recevoir l'impression.

Quant au dîner, il est difficile d'établir des règles générales là-dessus : la coutume, la différence des tempéraments, les maladies même, mettent dans ceci une variété qu'il est impossible de saisir, & qui exigeroit des détails qui n'entrent point dans mon plan. L'expérience, dit Mr. Gaubius dans sa Pathologie, (a) nous apprend que les hommes mettent & supportent une variété étonnante dans leur façon de vivre ; de sorte qu'on diroit qu'il n'y a presque rien de constant ni de certain qui mette une différence entre l'usage salutaire & l'abus des aliments.

(a) Page 221.

On peut cependant poser comme regle générale, & dont la transgression a souvent de mauvaises suites, qu'on doit se défier de l'appétit qu'on apporte à table, pendant qu'on boit les eaux; qu'il est mal-sain de s'y abandonner inconfidérément, souvent dangereux de le contenter tout-à-fait.

Enfin, s'il y a des inconvénients à craindre de s'en tenir opiniâtrément à un seul & unique aliment, même le plus sain, parce que cela émouffe les sensations, & met l'estomac dans la désuétude d'en digérer d'autres; il n'est pas moins périlleux de le surcharger d'une multiplicité de mets différents: rien ne nuit tant à la digestion que ce mélange.

C H A P I T R E V I I I .

De la nécessité de l'exercice.

IL n'est rien où le Médecin rencontre plus d'opposition chez les malades , & sur-tout chez les femmes délicates & vaporeuses , que dans ce point intéressant du régime qui est l'exercice. Ardents à défendre leur inaction , ces malades s'aigrissent , & se refusent aux plus vives sollicitations ; c'est les mettre dans un état violent , de les tirer de leur solitude.

On ne doit cependant point attendre de grands effets de nos eaux , même prises avec l'exactitude la plus scrupuleuse , si on manque à ce point essentiel. Quelle

que soit l'activité du fer ainsi dissout dans nos eaux, son action ne subsiste, qu'autant de temps qu'il roule dans les vaisseaux : dès qu'il en est sorti, elle cesse ; il ne reste à la fibre, que celle qu'il lui a communiquée par irritation, & cette force s'évanouit bientôt, si on ne l'entretient par le mouvement & l'exercice. Boërhavé est précis là-dessus, & il ôte tout espoir de guérison aux malades qui refuseroient de s'y assujettir.

En leur recommandant l'exercice, je suis bien éloigné de leur permettre des mouvements violents & long-temps continués, qui pourroient les épuiser. Cet abus entraîneroit après soi les plus fâcheux accidents.

De tous les exercices qui leur conviennent , la promenade au grand air est celui auquel je donne la préférence , sur-tout si elle se fait à cheval. Cet exercice , si recommandé par Sydenham , est excellent pour la tête & pour la poitrine , qu'il fortifie ; mais sur-tout pour les viscères du bas-ventre , dont il emporte les obstructions les plus invétérées. On ne doit jamais le prendre d'abord après le repas ; l'estomac en souffriroit & la digestion en feroit interrompue. Ces promenades doivent se faire avant ou quelques heures après le dîner.

Si les premiers exercices fatiguoient d'abord , & paroïssent même faire plus de mal que de

bien , on ne doit pas pour cela les abandonner; le corps s'y fera à la longue , & peu-à-peu on parviendra à prendre beaucoup de mouvement sans fatigue & avec les plus grands succès.

Levat morientia motus

*Corpora , queis fructrà Phæbus pater ingerat
herbas.*

GEOFFROI HYGIEINE , pag. 109.



C H A P I T R E IX.

Des légères incommodités qui peuvent survenir pendant l'usage de nos Eaux minérales & des remedes qui leur sont propres.

NÉ pour souffrir, l'homme auroit droit de se plaindre de la nature, si cette loi n'étoit générale, & n'enveloppoit tous les êtres vivants. Il n'est point de plaisir pour lui qui n'ait ses peines.

Medio de fonte leporum

Surgit amari aliquid.

La santé ne s'acquiert, ne se soutient que par les privations; & si par une fatale nécessité qui est attachée à son existence, les agents extérieurs à l'action desquels il ne

peut se soustraire , l'alterent ou la détruisent ; pour reculer l'instant fatal qu'il craint & qui est inévitable , il est obligé de lutter contre la répugnance qu'il a pour des remèdes amers & dégoûtants , & de souffrir tous les maux dont leur action sur lui n'est point toujours exempte.

Si la nature a épargné à nos eaux le premier de ces inconvénients , leur usage n'est point toujours à l'abri du second. Il est quelquefois accompagné de quelques incommodités qui rarement ont du danger , & qui souvent finissent d'elles-mêmes , ou cedent à l'administration de quelques remèdes légers.

Elles dépendent , ou de l'in-

tie & du relâchement de l'estomac & des intestins , ou de la sensibilité extrême de la fibre & de l'irritabilité des nerfs.

Dans le premier cas , les eaux croupissent dans l'estomac & le canal intestinal ; elles passent difficilement : le malade a le ventre tendu , la respiration est gênée par le refoulement de l'estomac vers la poitrine ; il a la tête pesante , & ce n'est que difficilement qu'il se défend du sommeil qui l'accable ; quelquefois il se plaint de colique , le plus souvent il n'éprouve que des borborygmes qui le tracassent & l'inquietent. Tous ces accidents cedent à l'usage de quelques gouttes spiritueuses & aromatiques , telles que la liqueur anodine de Hoff-

man , l'esprit carminatif de Sylvius , l'esprit de lavande composé , l'eau de menthe poivrée , &c. sur-tout si on y ajoute quelque teinture amere & stomachique , telle que l'élixir visceral de Hoffman , &c.

Les accidents qui tirent leur source de l'éréthisme des fibres , & de l'irritabilité des nerfs , sont le vertige , les maux de tête , l'insomnie , les spasmes qui affectent quelque partie , ou qui se généralisent , les douleurs sourdes des articulations , la courbature , les horripilations , la fièvre , tous ces symptômes cedent à la diete , aux boissons acidules & rafraîchissantes , aux lavements d'eau simple , & à la saignée , s'il y a plénitude

ou dureté du pouls. Si la prudence exige alors qu'on interrompe l'usage des eaux pour quelques jours, jusqu'à ce que les nerfs soient calmés, ce seroit manquer de discernement & de courage de les abandonner tout-à-fait. Il est même dans l'ordre des choses que la fièvre se mette quelquefois de la partie pendant l'administration des remèdes qu'on oppose aux maladies longues & invétérées. La plupart des maux chroniques, & sur-tout les maladies convulsives du sexe, qui dépendent d'un dérangement dans les évacuations qui lui sont propres, ont besoin d'être changés en aigus pour les amener à une heureuse terminaison. C'est ici que la sentence d'Hyp-

pocrate se vérifie ; savoir , que la fièvre met fin à la convulsion.

Les hypocondriaques & les femmes vaporeuses sur-tout , sont sujets à se trouver mal des eaux dans le commencement ; quelquefois même cette mauvaise disposition se soutient tout le temps qu'on les prend ; il ne faut point pour cela les abandonner , dit Sydenham. Il conseille dans ce cas de prendre , en se couchant , le *laudanum* , étendu dans quelque eau antispasmodique. (a)

Il est encore une incommodité qui peut devenir de conséquence quand on la néglige , & qui n'est rien quand on y prête attention. C'est

(a) *Sydenham Opera. Tom. 1 , pag. 271.*

C'est la constipation qui est un effet dépendant de l'action du fer contenu dans nos eaux. De légers eccoprotiques donnés à des intervalles peu éloignés, les bains tièdes, un régime végétal & rafraîchissant obvient à cette incommodité. L'usage de ces doux purgatifs ne justifie aucunement l'abus qu'on fait quelquefois des drastiques & d'autres purgatifs violents, qui nuisent infiniment, & détruisent en un jour le bien que nos eaux pourroient avoir fait en plusieurs semaines. On doit être certain, dit Sydenham, que dans toutes les maladies où la foiblesse est le vice dominant, & dans lesquelles il est nécessaire d'insister sur les toniques & les fortifiants,

les évacuations telles qu'elles soient nuisent toujours.

Je passe à deux précautions utiles , & qui peuvent trouver ici leur place.

La première regarde les personnes du sexe qui doivent s'abstenir de prendre ces eaux pendant le temps de leurs regles. Ceci souffre cependant une exception , c'est celle où on les prendroit pour la suppression ou le retardement de cette évacuation ; alors il faut les continuer , même dans ce période , mais en diminuer la dose , & les boire moins brusquement.

La seconde concerne tous les Buveurs d'eau en général. C'est de mettre un frein à leurs passions , d'être sur-tout très-réservés

dans l'usage des plaisirs de l'amour,
& de fuir comme un très-grand
mal tout ce qui peut les occuper
trop fortement & leur affoiblir le
corps en fatigant leur esprit.



C H A P I T R E X.

Des remedes qui doivent quelquefois accompagner l'usage des Eaux minérales en qualité de subsidiaires.

S'IL est des cas , où il est nécessaire d'en venir à certains remedes qui puissent tempérer l'action trop vigoureuse de nos eaux , ou obvier aux inconvénients qui résultent quelquefois de leur usage , il est aussi des circonstances dans lesquelles on en appelle d'autres au secours de ces mêmes eaux , quand elles n'ont point assez d'énergie pour vaincre des maux rebelles & opiniâtres.

Ces cas sont , 1^o. quand la cause

qui entretient la maladie , est au-delà des atteintes de la nature & résiste à l'activité de nos eaux minérales. Cela a principalement lieu dans les obstructions invétérées des viscères du bas-ventre , qui tirent leur source de l'inertie des solides & de l'épaississement de fluides. Cantonnées dans les derniers replis des vaisseaux dans lesquels la circulation est toujours très-lente , ce n'est que par la combinaison des remèdes les plus actifs qu'on peut parvenir à les ébranler & à les fondre. En combinant les fondants apéritifs avec les eaux , on réussit ordinairement à vaincre cette maladie rebelle ; mais il faut toute la prudence du Médecin pour se tirer de ce pas délicat.

Le second cas est dans l'inertie, & le relâchement total de la machine, qui succede assez ordinairement aux évacuations excessives, à l'usage immodéré des boiffons chaudes, à l'abus des bains tièdes, à une diete outrée, &c. Les toniques amers & astringents conviennent beaucoup ici, tel que le quinquina, qui, pris avec nos eaux, peut se donner avec avantage, même dans la circonstance où quelque obstruction pourroit en rendre l'usage suspect.

Au contraire, quand la fibre est trop sèche, trop tendue, alors il faut user de remèdes contraires à cette disposition. Les bains tièdes, les lavements d'eau douce remplissent cet objet. J'en ai parlé

plus amplement au Chapitre cinquieme.

Enfin , si des passions violentes , ou une vie remplie d'excès ont jetté les nerfs dans le dernier état de foiblesse , si la machine est tombée dans cet état de délabrement , qu'il n'y ait que peu ou point d'esperance à concevoir de l'action des meilleurs remedes , alors les bains froids , pris avec précaution , & à quelques jours d'intervalle , tandis qu'on fait usage des eaux de la Géronstere , operent des cures merveilleuses , & qui ne peuvent s'obtenir que par cette heureuse combinaison.

C H A P I T R E X I.

*Des plaisirs différents que l'on
goûte à Spa.*

Ille terrarum præter omnes angulus ridet.

HORAT. Od. VI. L. II.

C E feroit se former une idée fausse de Spa tel qu'il est aujourd'hui , de s'imaginer que ses eaux , qui attirent tant de malades chaque saison , dussent aussi le rendre le lieu du monde le plus triste & le moins propre à favoriser les plaisirs qu'on viendrait y chercher. Loin d'être un endroit qui attriste par le spectacle affligeant de l'humanité souffrante , Spa est bien plutôt celui où l'on goûte les plaisirs les plus vrais & les plus variés.

Depuis l'établissement des Re-
doutes , le nombre des personnes
qui visitent ce Bourg célèbre , s'est
accru prodigieusement ; les infir-
mes , qui étoient auparavant les
seuls hôtes qu'on y connût , mêlés
dans la foule , sont presque imper-
ceptibles & n'influent en rien sur la
multitude. Emportés par le torrent ,
ils ne s'occupent de leur maladie
qu'un instant avec leur Médecin ,
& pendant qu'ils prennent les eaux ;
le reste de la journée est consacré
au plaisir , qui est le seul Dieu au-
quel on sacrifie. Le bien qui ré-
sulte de cet esprit de dissipation , ne
peut s'apprécier , & il n'y a point
à douter qu'il ne contribue autant
que l'efficacité des eaux mêmes au
prompt rétablissement de leur santé.

L'amour , le jeu , les bals , les assemblées & les spectacles absorbent tous les moments de l'étranger à Spa. A peine de retour des eaux , il lui tarde de voler au Vaux-Hall ; bâtiment vaste & superbe , & qui le céderoit à peu de palais. La magnificence de ses salles , la beauté de sa situation le rendent le lieu le plus délicieux de l'endroit : placé entre les chemins de la Sauveniere & de la Géronstere qu'il sépare , il invite le malade qui revient de ces fontaines à y entrer ; la foule qui s'y précipite , le décide : il y déjeûne , il y danse , il y joue ; & telle est la magie de ce lieu enchanté , qu'il n'en bougeroit pas , si l'appétit , qui suit de près l'usage de nos eaux ,

ne l'avertissoit que son dîner l'attend.

A quelques instants de relâche qu'on lui accorde après dîner, & qui doivent être employés à la toilette, succèdent de nouveaux amusements.

A cinq heures la belle promenade qui est au bas de Spa, est couverte de monde qui attend, en respirant le frais, l'heure du spectacle ou du bal. Ces divertissements se donnent alternativement un jour l'un, un jour l'autre, à la Redoute ou Maison d'assemblée, ainsi nommée, parce qu'on y tient toutes les assemblées qui ont lieu les jours de spectacle : les bals seuls se partagent avec le Vaux-Hall.

La Redoute est un bâtiment

magnifique , situé au centre du lieu : ses salles sont spacieuses & de la plus grande beauté. La salle des bals sur-tout , étonne par son étendue & la richesse de son architecture. C'est dans ces lieux , c'est à ces divertissements publics , qu'on peut se former une idée du nombre & de l'éclat des personnes qui s'y trouvent rassemblées. Unies par les nœuds d'une amitié qui s'établit à l'instant , & qui se fortifie par l'usage , toutes les nations du monde viennent y déposer toute rivalité nationale : le plaisir regne sur toutes , & n'en fait qu'un même peuple. Il semble , dit l'élégant Auteur des anciens amusements de Spa , que l'Europe entière se trouve ici par députés ,

pour y exposer les caracteres originaux de toutes les nations, que l'on auroit peine à démêler ailleurs.

Le jeu, cette passion dangereuse quand elle est poussée à l'excès, n'a point les mêmes inconvénients à Spa que par-tout ailleurs. La sagesse du Gouvernement qui préside à la police, a su, par de bonnes loix, mettre la fortune de l'étranger à couvert des entreprises des frippons & des pieges des chevaliers d'industrie.

Ces parties fines & secretes, ces jeux clandestins, où la franchise & la probité ne sont que trop souvent la dupe de l'astuce & de la mauvaise foi, sont prohibés, & les délinquants poursuivis par l'Officier de Police, qui y est établi par

le Prince pour y maintenir le bon ordre & veiller à la tranquillité publique.

Il n'est permis de jouer qu'aux Redoutes. La protection particulière que SON ALTESSE leur a accordée , la bonne foi qui préside à ces jeux , illicites à la vérité , mais qui sont tolérés par-tout où il y a des eaux minérales , doit rassurer ceux qui viennent en courir les hasards , & éloigner de leur esprit toute idée de malversation & de surprise.

Il est encore d'autres objets qui peuvent occuper agréablement le loisir de l'étranger. Ceux qu'un esprit mûr & réfléchi éloigne de ces plaisirs bruyants & tumultueux , sont à même d'en goûter de plus

tranquilles & peut-être plus innocents. Les bibliothèques établies par des Libraires qui s'y rendent de Liege, & chez qui on souscrit à un prix fort modique, peuvent remplir leurs instants par la lecture de livres qui plaisent & occupent peu. Les boutiques de l'Artiste, qui leur sont toujours ouvertes, peuvent contenter leur goût pour les arts, & dissiper par leur variété l'ennui de la solitude. Les chef-d'œuvres des Vernet, des Greuze, des Boucher; les Guirlandes des Vanhuysen, des Batiste, rendus avec goût & précision, seroient des ouvrages inestimables, si le vernis qui couvre toutes ces beautés, étoit plus solide & ne se gerçoit pas.

Il me reste à parler de deux Artistes célèbres, qui auroient dû être nommés les premiers. L'un est Mr. le Chevalier de Fassin, Peintre sublime & vrai. C'est en gravissant sur nos rochers escarpés, c'est en s'abandonnant à l'horreur des précipices que creusent les torrents, qu'il dérobe à la nature ces teintes mâles & vigoureuses, ces idées hardies, ces sites bizarres & pittoresques qu'il rend avec tant d'élégance & de vérité dans les chef-d'œuvres qu'il produit avec une fécondité étonnante.

L'autre est Mr. Xhrouët, digne Emule du fameux Plumier. Ses talents dans l'art de tourner, l'ont rendu célèbre; & c'est à eux qu'il doit la gloire d'avoir eu les plus
grands

grands Princes de l'Europe pour éleves dans cet art délicat. Il l'exerce encore à l'âge de soixante & onze ans, & son tour fait éclore chaque jour des prodiges de goût & de délicatesse.

Les environs de Spa fournissent des promenades agréables & instructives. Par-tout on y voit les colons de cette terre infertile lutter contre les rigueurs de la nature & l'âpreté du climat.

Vervier sur-tout mérite d'être vu. Cette Ville, belle & riche, & la plus considérable après la Capitale, doit sa splendeur à l'industrie & au travail de ses habitants. Ses draps, dont il se fait des envois considérables dans toutes les parties du monde, égalent aujour-

d'hui ce que l'Angleterre & la Hollande peuvent fournir de plus parfait en ce genre. Elle est située au Nord de Spa, dont elle n'est éloignée que de trois lieues : une chauffée magnifique que son Magistrat a fait construire, & qui vient aboutir à Theux, en rend l'accès facile de ce côté.

Malmedi, petite ville du pays de Stavelot, située à l'Est & à trois lieues de Spa, mérite aussi l'attention de l'étranger. Entourée, pressée par des rochers arides & escarpés, environnée de landes incultes & sauvages, elle a su vaincre toutes les oppositions que la nature mettoit à son agrandissement & à sa fortune. Ses Négociants qui vont chercher à Cadix

& dans d'autres Ports éloignés des quantités considérables de cuirs que fournit l'Amérique , ont rendu cette petite ville le centre d'un commerce fort étendu. Sa Tannerie est la plus belle de l'Europe.

Stavelot , Capitale du Pays , le cede en richesses & en grandeur à sa rivale. Elle n'a rien de particulier & qui soit digne d'attention que son Monastere , dont les Religieux suivent la regle de saint Benoît , & dont l'Abbé est Prince Souverain.

Theux , Chef-Ban du Marquisat de Franchimont , est situé à l'Ouest de Spa , dont il est éloigné d'une petite lieue & demie. La grande & belle chaussée qui conduit de Liege à Spa , le traverse.

Il est renommé par ses Forges , dans lesquelles on exploite les mines de fer que le pays fournit , & qui sont très-abondantes : c'est dans ce lieu qu'on tiroit le plus beau marbre noir du pays : cette carrière est abandonnée.

La Cascade du Coo est encore un objet qui pique la curiosité de l'étranger , & lui fait franchir les difficultés d'un chemin bizarre & périlleux. La route , dit l'Auteur des anciens amusements de Spa , en est rude , étant sur une montagne toute pierreuse. Elle est d'ailleurs si étroite dans quelques endroits , qu'il n'y a pas un pied de terrain au-delà de l'ornière : d'où on pourroit culbuter dans un valon fort profond , si elle n'étoit

point bordée d'arbrisseaux, comme elle l'est presque par-tout, qui garantissent du précipice, & en dérobent à la vue une partie. Cependant ces vuides qui se font appercevoir de temps en temps, découvrent le fond du vallon, qui inspire une horreur secrète, dont on ne peut se défendre qu'en bonne compagnie. L'attention d'ailleurs est suspendue par l'impatience de voir la cascade dont on entend le bruit de fort loin. Cette cascade qui mérite d'être vue, se forme de l'amas des eaux, qui s'écoulent de toutes les montagnes plus élevées, & forment en cet endroit un torrent assez large. Il se fend en deux bras contre une pointe de roc, qui le divise, & autour

duquel il s'est formé deux lits. On a pratiqué sur chacun d'assez mauvais ponts de bois , couverts de branchages , de rocailles & de terre. Ces ponts ne sont guere assurés : le bruit de l'eau , qui coule dessous , & sur-tout celui de sa chute , impriment une certaine frayeur qui fait douter de la sûreté de ces ponts. Ce bruit redouble après les grosses pluies , qui ont enflé le torrent & augmentent la beauté de la chute. Il est effrayant , sur-tout , quand il fait beaucoup de vent , qui élève des bouillons de cette eau irritée , un nuage de pluie fine , qui couvre tous les environs.

L'un des deux torrents est beaucoup plus fort & plus rapide que l'autre. Chacun paroît former di-

verses chutes à cause des inégalités du rocher , le long duquel ces eaux se précipitent. Mais cette inégalité fait le plaisir de la vue en offrant une infinité de cascades particulières , ou de petites nappes d'eau infiniment plus belles que celles qu'on imite par l'art. Ce torrent tombe de fort haut & fait une des belles cascades de l'Europe. Il forme au pied du roc une espèce de lac , qui s'écoule dans la petite rivière d'Ambleve , où l'écume qu'il forme par sa chute , est portée à un quart de lieue de là. Cette eau sert à faire tourner les roues d'un moulin , qui est au bas du roc ; & la maison du meûnier est la seule habitation qu'on voie dans cet endroit sauvage.

E R R A T A.

Page 5, ligne 8, prévenu, lisez prévu.

Page 27, ligne 14, Boissonnier, lisez Poissonnier.

Page 40, en titre, minéralissent, lisez minéralisent.

Page 53, ligne 8, diaphanéite, lisez diaphanéité.

Page 117, ligne 4, échauboulures, lisez échauburulures.

Page 128, ligne dernière, dont l'effet est toujours sûr, ajoutez & l'efficacité.

Page 152, ligne 19, qu'elles, lisez qu'ils.

Page 168, ligne 5, il ne reste à la fibre, lisez il ne reste de force à la fibre.

Page 189, ligne 18, prohibés, lisez prohibées.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Livre.

- C**HAPITRE I. *De l'utilité des Eaux minérales en général,* page 1
- C**HAP. II. *Situation de Spa, nombre & ancienneté de ses Fontaines, leur célébrité,* 13
- C**HAP. III. *De l'origine des Fontaines minérales de Spa, & des principes qui les minéralisent,* 40
- C**HAP. IV. *Traité succinct sur la nature & les causes des maladies chroniques,* 65
- C**HAP. V. *De l'action des Eaux minérales sur le corps humain,* 77
- C**HAP. VI. *Des préparations qui doivent précéder l'usage de nos Eaux minérales,* 119

T A B L E.

CHAP. VII. *Regles de conduite que l'on doit suivre pendant la cure des Eaux,* 131

CHAP. VIII. *De la nécessité de l'exercice,* 167

CHAP. IX. *Des légères incommodités qui peuvent survenir pendant l'usage de nos Eaux minérales & des remèdes qui leur sont propres,* 171

CHAP. X. *Des remèdes qui doivent quelquefois accompagner l'usage des Eaux minérales en qualité de subsidiaires,* 180

CHAP. XI. *Des plaisirs différents que l'on goûte à Spa,* 184

ous son
s remises
t. en un
"

o dit : "Le capitaine
es patriotes obtiennent
s, dont les forces sont
pendant son séjour à
étués."

adresse de l'Université
aient rendus en grand
a donné une audience
Sidmouth, au comte
comte Cathart et a
ton a été présenté à
en une audience par-
de la chevalerie.

(The Star.)

te Howe, général des
S. M., est mort sans
int.

bier avec des gazettes
une nouvelle politique
ent le triste état des
et dans toutes les pro-

a détruit environ vingt
ent d'un léger tremble-
dant le mois de mai.

Les mesures du
issement de l'im-

inconvenance. Il est d'autant plus de nous devoir d'assurer
les droits de ces Etats, qu'on sait qu'à l'époque où la ville
de Gênes se rendit, le peuple, inquiet sur sa destinée,
reçu la parole de lord William Bentinck. Il fit une procla-
mation par laquelle, après avoir rappelé ses communica-
tions avec le général Bellegarde; il était décidé qu'un gou-
vernement provisoire serait établi sur les mêmes bases que
l'ancien, et l'on donnait pour raison de ces arrangements
le vœu du peuple. Ce qu'il desire savoir, c'est si la république
de Gênes, et les Etats qui se trouvent dans la même po-
sition, Hesse-Cassel et la Saxe, par exemple, peuvent être
considérés comme ayant la faculté d'envoyer des députés au
congrès. La république ligurienne n'était pas réunie à la
France au commencement de la guerre, et nous n'avons
jamais reconnu sa réunion. Si l'on fait une réponse négative,
si l'on dit que ces Etats n'ont pas le droit d'envoyer
des représentans au congrès, alors lord Holland présentera
une autre question ou plutôt une observation, et exprimera
l'espoir qu'on ne dispose d'aucune partie du territoire qui ne
serait pas représentée au congrès. On sanctionnerait autre-
ment le principe de partage, contre lequel nous avonstous
si long-tems combattu.

Lord Liverpool dit qu'on ne peut attendre de lui d'établir
quelle sera la marche du prochain congrès et quels arrange-
mens on prendra quant à sa forme. L'article en question,
quoi qu'il en soit, s'applique aux puissances indépendantes
qui, de part et d'autre ont été engagées dans la guerre. Dans
le cours de la guerre soutenue par l'Angleterre, les autres
puissances qui dernièrement étaient nos alliées, ont fait des
arrangemens séparés avec la France, ce qui cependant n'em-
pêchera pas les arrangements ultérieurs qui seraient jugés
nécessaires. L'article, dit-on, s'applique aux
puissances indépendantes.

ministres peuvent facilement, s'ils
détermination sur ce sujet avant la
doivent le faire ainsi.

L'honorable capitaine Bennet fait
la situation de l'armée et la police militaire du
teur plus long-tems une force considérable en
qu'elle ne peut être d'aucune utilité que contre
il est du devoir des ministres de faire connaître
leurs vues à cet égard. Dans le peu d'années qu'
occupé leur ile, des événemens très-importans se
Là reine a été bannie; le prince écarté de la royauté
qu'en Espagne; l'ancienne constitution a été détruite
qu'elle contient d'excellentes choses, et nous au-
constitution singulière et imaginaire, qu'on a appliqué
tution anglaise, mais qui donne la liberté en théo-
pression en pratique. Le parlement sicilien a été pro-
une session d'un mois, et on a publié une proclama-
naçant d'une punition militaire tous ceux qui
raient; proclamation à la manière de celle d'Han-
Hambourg. Le capitaine Bennet ne sait ce qu'on
taillon des vétérans. On peut aussi faire des objec-
les réglemens sur la cavalerie.

Lord Palmerston entre dans de grands détails
sation de l'armée. Quant à l'établissement sur le
il lui est impossible de dire autre chose, sinon qu'
sur le pied le plus économique, et que les ar-
prendre seront en rapport avec ceux des autres na-
qu'il dépose sur le bureau prouvera quel est l'état
de l'armée. Il propose d'arrêter la paie des divers
vant cet état.

Le général Gascoyne pense que cette dis-
lieu en comité.
sonby pense que l'augmenta-

